Illusions linguistiques à Maurice
par
Krishnan Veerassamy

Thèse soumise à la « Faculty of Graduate Studies and Research »
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la maîtrise en français
(Master of Arts)

Department of French
Carleton University
Ottawa, Ontario
April 10 2003

© 2003

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 0-612-83466-2

Our file Notre référence

ISBN: 0-612-83466-2

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Canada

M.A. CANDIDATE

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the Thesis

"Illusions linguistiques à Maurice"

submitted by Krishnan Veerassamy, B.A.
in partial fulfillment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Charles Doutrelepon, Chair
Department of French

Robert Fournier, Thesis Supervisor
Department of French

Carleton University

April 28, 2003

Résumé

« Le créole n'est pas une langue! » Voilà un préjugé courant qui existe à peu près partout dans les régions créolophones du monde. Mais à Maurice, la situation est encore pire, puisqu'à ce préjugé s'ajoutent un grand nombre d'illusions linguistiques. Plusieurs groupes dans la population rejettent le créole au profit des langues dites 'ancestrales', ces langues ancestrales, toutefois, ne sont plus en usage. Elles sont éteintes depuis des générations et ont été remplacées par le créole mauricien. Toutefois, ces langues ancestrales représentent la gloire de la terre mythique d'origine où se trouvent les racines culturelles et religieuses. Il semble qu'une association entre la langue, l'origine ethnique et la religion a été engendrée et qu'elle est maintenant solidement ancrée dans la société. Cette situation est davantage embrouillée par la présence du français comme la langue de prestige et l'anglais qui joue le rôle de la langue officielle.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Professeur Robert Fournier pour toute son aide pendant mes études et pour le fait qu'il m'a introduit et m'a encouragé à découvrir le domaine de la créolistique. Ses conseils pendant la rédaction de cette thèse m'ont été indispensables.

J'aimerais aussi remercier Jaya Busawon, Dev Virahsawmy, Chantal Dion, Charles Doutrelepont et Joel Serson.

Merci aussi à mes parents, Raj et Carolyn : le Mauricien et la Terre-neuvienne ;-)

Cet ouvrage est dédié à mes amis mauriciens.

*Sap dan karail,
tomb dan dife.*

Table des Matières

Abstract/Résumé	iii
Remerciements.....	iv
Table des Matières	v
Introduction.....	1
Chapitre 1: Histoire de Maurice	4
Chapitre 2: La population mauricienne.....	19
Chapitre 3: Le mythe des langues ancestrales.....	25
Chapitre 4: Portrait sociolinguistique de Maurice.....	62
Chapitre 5: Le statut du créole mauricien.....	79
Conclusion:	100
Bibliographie	101

Introduction

La république de Maurice est une île indépendante qui se trouve dans l'Océan Indien. Ancienne colonie hollandaise, française, puis britannique, Maurice est connue maintenant principalement pour sa valeur touristique et pour la production de la canne à sucre. Bien que l'île, d'une superficie d'environ 2040 km², soit tellement petite, sa dimension n'est toutefois pas une réflexion de l'intérêt qu'elle représente pour les études sociolinguistiques, historiques et anthropologiques. Voici la position de Maurice sur une partie de la carte du globe :

(http://www.lib.utexas.edu/maps/islands_oceans_poles/mauritius_pol90.jpg)

A l'exception des quelques autres îles volcaniques environnantes, comme les Seychelles et la Réunion, Maurice est relativement isolée du reste du monde, à environ 800 km de Madagascar, 10,000 km de l'Europe, 2000 km de la côte est d'Afrique, à plus de 4000 km de l'Inde et encore plus loin de la Chine. Pourtant, c'est de l'immigration à partir de ces pays et continents que la population de Maurice s'est développée. A la suite

de deux siècles de conditions historiques et sociales tumultueuses, la population de cette petite île est maintenant composée de personnes d'origine européenne, africaine, malgache, indienne et chinoise, et de toutes les combinaisons possibles de ces origines.

C'est cet isolement et cette diversité de population qui font le caractère et la structure sociale de l'île. Bien que la population de Maurice ait plus de deux siècles d'histoire derrière elle, des éléments des cultures d'origine ont su être maintenues, y compris la religion pour certaines parties de la population. Cette mosaïque a été cruciale dans le développement de la structure sociale et des relations interethniques de l'île, qui en ont fait un véritable laboratoire vivant pour les études sociolinguistiques ou anthropologiques.

L'arrivée de personnes de régions si diverses du monde a engendré une multitude de langues qui ont coexisté à travers les années et les générations. Toutefois, elles ont été graduellement remplacées par une seule, la langue qui sert de lingua franca depuis des générations pour des locuteurs de langues originaires de trois continents. Cette langue est le créole mauricien, un des nouveaux membres dans la grande famille des langues françaises. Cette langue, toutefois, souffre d'un manque de prestige généralisé, compliqué par la toile complexe des relations interethniques et interreligieuses existant dans le pays.

« Le créole n'est pas une langue! » Voilà un préjugé courant qui existe à peu près partout dans les régions créolophones du monde. Mais à Maurice, la situation est encore pire, puisqu'à ce préjugé s'ajoutent un grand nombre d'illusions linguistiques, entretenues par les classes dirigeantes et la société en général. Plusieurs groupes dans la population rejettent le français créole au profit des langues dites 'ancestrales', langues qui représentent la gloire de la terre mythique d'origine où se trouvent les racines culturelles

et religieuses. Ces langues ancestrales, toutefois, ne sont plus en usage. Elles sont éteintes, de fait, depuis des générations et ont été remplacées par un français créole universellement parlé à Maurice.

Ces perceptions sur le créole, c'est-à-dire les attitudes envers la question du prestige du créole et les attitudes envers les langues ancestrales empêchent le statut de la seule langue endogène du pays de s'améliorer.

Ce texte est une étude de ces phénomènes sociolinguistiques, c'est-à-dire de ces illusions linguistiques présentes sur l'île. J'y parviendrai en étudiant les conditions historiques et sociales qui sont à l'origine de ces illusions et en analysant les conditions et facteurs qui encouragent le maintien de ces illusions linguistiques. Le but de ce texte est de démystifier les illusions sur les langues ancestrales, de donner un portrait authentique de la situation sociolinguistique à Maurice, d'analyser les conditions qui empêchent le créole d'accéder au statut de langue nationale, et finalement d'étudier les étapes d'aménagement linguistique vers le créole à Maurice.

Ce texte est divisé comme suit :

- 1) L'histoire de Maurice;
- 2) La composition de la population mauricienne;
- 3) L'association religions/langues;
- 4) Le portrait sociolinguistique de l'île;
- 5) Le statut du créole mauricien.

Chapitre 1 : Histoire de Maurice

Polynésiens, Arabes, Portugais, Hollandais, Français et Anglais, tous de vastes empires qui ont laissé des traces de leur passage dans l'Océan Indien;

- Les Polynésiens cherchaient un nouveau monde au 5^e siècle et ont abouti à Madagascar;
- Les Arabes cherchaient à accroître leur empire commercial et religieux au 11^e siècle et y ont réussi avec une partie de l'Afrique de l'Est et les Comores;
- De 15^e au 19^e siècle, Les Européens cherchaient tout simplement une route vers les Indes et quelques points de ravitaillement sur cette longue route, une quête qui a finalement donné lieu à une grande compétition.

Avec ces derniers, commence la période de l'influence européenne dans les îles de l'Océan Indien. Les empires français et hollandais ont été parmi les premiers à s'infiltrer dans la région. Au 16^e siècle, les Français avaient déjà établi une base à Fort Dauphin (Madagascar) et petit à petit ils ont pénétré plus au sud vers les Mascareignes.

Bien que les Portugais aient effectué un court séjour dans la région au 16^e siècle, l'histoire humaine de Maurice commence véritablement au 17^e siècle avec l'empire hollandais. La Dutch East India Company a essayé deux fois de coloniser l'île, d'abord en 1638, puis en 1664. Les deux tentatives ont échoué, et les Hollandais ont quitté définitivement la région en 1710. Plusieurs raisons expliquent ces échecs : les Hollandais fondaient leur empire sur le commerce et l'île ne générait pas assez de profit; de plus, les habitants n'arrivaient pas à se nourrir ni à fournir le nécessaire aux vaisseaux hollandais de passage. La seule influence notable de leur présence dans la région a été sur l'écosystème : ils ont introduit la canne à sucre et un certain nombre d'animaux; enfin, ils ont causé l'extinction d'un oiseau déjà trop célèbre, le dodo.

En 1715, Maurice est proclamée française et est renommée l'Isle de France par le capitaine Dufresne D'Arsel, un marchand de passage à Bourbon, l'actuelle Réunion, une île voisine appartenant à la France. En 1721, un petit groupe de colons de Bourbon s'établit sur l'île Maurice, suivi par un groupe plus important de colons venus de France en 1722. Selon Selvon (2001:72), parmi ce groupe de 1722, il y avait 20 femmes, 30 enfants, 210 soldats, un ingénieur, un clerc et quelques marins de métier. Ce nombre relativement considérable de colons, pour l'époque, est un fort indice de l'effort de peuplement de cette île par la France.

Ces premiers colons ont établi des plantations de canne à sucre, l'or vert de l'époque, et ont recouru à la main d'œuvre servile pour y travailler. Voici ce que racontent Addison & Hazareesingh (1999:24) à ce sujet :

Since the early days of French settlement slaves had been brought to the island to provide its main labour force. Initially most came from Madagascar. From the late 1720's an increasing number were brought from West Africa, mainly from the East India Company's base at Goree off Senegal. Labourdonnais [Un des Gouverneurs français de l'île] favoured the East African coast which had the advantage of being much closer. Smaller numbers of slaves also came from parts of Asia, mainly from India and Malaya.

Le tableau qui suit donne une répartition de la population mauricienne pendant l'occupation française; on peut noter que l'île Maurice était déjà un pays multiethnique au 18^e siècle :

Year	Whites	Free Coloured	Slaves
1767	3,163	0,587	15,027
1777	3,434	1,173	25,154
1787	4,372	2,235	33,832
1797	6,237	3,703	49,080
1807	6,489	5,912	65,307

Selvon (2001:122)

Ces esclaves sous la domination des Français ont aussi été évangélisés selon la loi du Code Noir de 1685. C'est l'interaction entre les maîtres français et les esclaves, qui est à l'origine d'une nouvelle branche de la famille des langues françaises, c'est-à-dire, le créole mauricien.

La controverse sur la genèse du créole mauricien

Il existe une certaine controverse dans le monde de la créolistique concernant la genèse du créole mauricien, une controverse qui est née des textes de Robert Chaudenson de l'Université d'Aix-en-Provence d'une part, et de Philip Baker de Westminster et de Chris Corne d'Auckland d'autre part. L'origine de cette controverse se trouve dans le peuplement même de l'Isle de France. Il existe une certaine disparité entre le nombre d'esclaves, de colons français et de leur lieu d'origine, suivant les données des deux équipes de chercheurs, comme le montre le tableau suivant :

	BAKER/CORNE 1981		CHAUDENSON 1979c	
Afrique occidentale	695	42,38%	481	32,88%
Madagascar	486	29,63%	474	32,40%
Indes	459	27,99%	485	33,15%
esclaves	269			
artisans	190			
Mozambique	0	---	23	1,57%
Total	1 640	100 %	1 463	100 %

Origine de la population non-européenne de Maurice en 1735.

Tiré de Stein (1982:75)

Chaudenson et la théorie du bourbonnais

La thèse de Chaudenson sur la genèse du créole de l'Océan Indien a été présentée pour la première fois en 1974 dans son ouvrage *Le lexique du parler créole de la Réunion* et s'est développée considérablement dans les années qui ont suivi. Selon Chaudenson, le créole mauricien trouve ses origines dans le créole qui s'est développé à Bourbon (ancien nom pour Réunion), dont le peuplement remonte à 1665, soit plus d'une cinquantaine d'années avant le peuplement de l'Isle de France. Essentiellement, selon la théorie de Chaudenson, les esclaves et les colons de Bourbon ont eu une profonde influence sur le développement de la langue à l'Isle de France. Selon ses recherches historiques sur le peuplement de Bourbon et de l'Isle de France, Chaudenson (1974:446) conclut que :

Si les créoles des Mascareignes et des Seychelles ne peuvent hélas pas être étudiés à l'aide de documents aussi précis, ils présentent en revanche une intéressante particularité : réunionnais, mauricien, seychellois, et rodriguais sont en effet tous quatre issus d'une souche unique : Le créole 'bourbonnais' parlé à Bourbon au début du XVIII^e siècle.

Il continue en disant que :

Or, l'île de France est peuplée d'abord et surtout à partir de l'île de Bourbon. Les esclaves introduits dans l'île, en plus grand nombre après 1730, se trouvent donc en présence d'une colonie homogène sur le plan linguistique, puisque maîtres et esclaves déjà installés y parlent une seule langue : Le créole 'bourbonnais'. (Chaudenson 1974:446)

Contrairement à beaucoup d'autres créolistes, Chaudenson rejette l'idée d'un substrat africain dans la formation de ce qu'il appelle le 'proto-créole' de l'Océan Indien, ou tout simplement le créole bourbonnais. Dans la même étude parue en 1974, Chaudenson affirme que la période de formation de ce créole bourbonnais a été de 1665 à 1720, et en se fondant sur les données historiques qu'il a étudiées de cette époque, il affirme aussi que :

- L'immigration africaine a joué un rôle très limité dans la genèse du créole bourbonnais;
- L'apport malgache à la langue est souvent exagéré;
- Le schéma classique souvent présenté, c'est-à-dire, une minorité blanche face à une majorité noire durant la période de formation de la langue est inexacte. Le peuplement blanc a été plus important en nombre que la population noire;
- Le groupe d'esclaves de l'Inde, bien que largement ignoré, est venu très tôt, en 1672, et a rapidement atteint un nombre considérable, soit autant que les Malgaches et deux fois plus que les Africains en 1709.

Chaudenson (1981:258) a proposé le schéma suivant pour décrire la formation et la relation des créoles français de l'Océan Indien :

Baker et le créole de l'île de France

Les théories de Philip Baker divergent considérablement de celles de Chaudenson. Seulement deux ans après l'ouvrage de Chaudenson, Baker présente sa thèse intitulée *Towards a Social History of Mauritian Creole*. Dans cette thèse, il affirme que :

- Le rôle des Bourbonnais est faible parce qu'ils ne sont pas restés à l'Isle De France très longtemps;
- L'apport d'esclaves de l'Afrique de l'Ouest était important;
- Ainsi il existait un pidgin ouest-africain sur l'île, un fait qui contribue à une théorie mono-génétique sur les créoles français des Antilles et des Mascareignes.

En 1982, Baker avec Chris Corne publient *Isle de France Creole, Affinities and Origins*. La deuxième partie de cette publication s'intitule : *On the Origins of the First Mauritians and of the Creole Language of Their Descendants : A Refutation of Chaudenson's 'Bourbonnais' Theory'* Comme le titre l'indique, Baker & Corne présentent une alternative à la théorie *chaudensonienne* du proto-créole de l'Océan Indien. Essentiellement ils réaffirment la proposition de la thèse de Baker (1976). Ils écrivent même que :

There does not appear to be the slightest scrap of evidence to suggest that anyone living in Mauritius and owning land or slaves there up to the end of 1735 was born in Reunion.

(Baker & Corne 1982:176)

L'aspect fondamental, donc, de cette publication de 1982 et qui diffère totalement de la théorie du bourbonnais de Chaudenson, est que Baker & Corne pensent que le créole mauricien s'est formé et s'est développé à Maurice même et n'est pas originaire de la Réunion.

Hookoomsingh (1987:88) résume ces deux théories sous la forme du tableau suivant:

Chaudenson	Baker
Importance du groupe blanc francophone dans la formation du créole	Importance du groupe esclave ouest-africain
Rôle très limité de l'immigration africaine; La part du substrat africain relève du mythe	Possibilité d'un substrat africain
Simplification volontaire du français par les colons	Élaboration de leur propre langue-cible par les esclaves
Transplantation du créole bourbonnais à l'Isle de France	Influence minime du créole bourbonnais Pidginisation 'in situ'
Rôle essentiel du français populaire/dialectal ancien dans la formation du créole	Le français est une des sources évidentes d'éléments structurels et lexicaux du créole

Quoi qu'il en soit, la période d'occupation française de Maurice a duré de 1722 à 1810, soit moins d'un siècle, mais leur influence sur la vie mauricienne est encore présente aujourd'hui.

La période de l'empire britannique

L'arrivée de la marine britannique dans l'Océan Indien a mis fin à l'ère de l'empire français. La petite armée française sur Bourbon et l'Isle de France a pu repousser l'invasion britannique en 1809 mais les Français ont perdu Rodrigues. En 1810, toutefois, la marine britannique revient en force et s'empare des îles de Bourbon, de l'Isle de France et des Seychelles sans grande résistance. L'Isle de France est renommée l'île Maurice, le nom que les Hollandais lui avaient donné. En 1814, Bourbon est retourné aux mains des Français.

L'intérêt de la Grande-Bretagne dans l'Océan Indien était purement administratif, elle n'avait aucune intention d'y envoyer des colons ni d'occuper les îles de façon permanente. Elle voulait simplement empêcher le gouvernement français de nuire aux intérêts anglais. Comme Addison & Hazareesingh (1999:45) le mentionnent :

The British had no plans for sending large numbers of settlers to Mauritius. They had no great expectation of carrying on a lucrative trade with the island. Their reason for taking it was essentially a negative one; to put an end to the French using it to harm British interests. So long as political and, therefore military control remained in their hands, they were, on the whole, content to allow the French to remain in a dominant and privileged position.

La région des Mascareignes faisait politiquement partie de l'Empire et la royauté britannique était satisfaite ainsi. C'est la même politique qui a été pratiquée en Inde et en Chine, leur intérêt était purement administratif et économique, au contraire de la politique française.

Comme le mentionne Stein (1982:79),

Dans l'acte de capitulation du 3 décembre 1810, les Anglais assurèrent cependant aux colons français :

Article 7 : Que les propriétés des habitants telles qu'ils [sic] soient seront respectées.

Article 8 : Que les habitants conserveront leur Religion, Loix, et Coutumes.

Le petit nombre de colons de la Grande-Bretagne qui sont venus à l'île Maurice ont été rapidement assimilés à la population franco-mauricienne. Ils ont appris le français et ont fréquenté des églises catholiques alors qu'ils étaient d'origine protestante. Rapidement tous les blancs qui naissaient sur l'île devenaient francophones.

Patrick Beaton, auteur de *Creoles and Coolies, or Five years in Mauritius*, a même fait l'observation en 1859 que :

Mauritius is in feeling, manners, and almost in language, as much a French colony as it was fifty years ago, and every Englishman resident in it feels himself a foreigner in a British colony.
(Stein 1982:81)

Le pouvoir économique et donc l'élite mauricienne sont restés aux mains des Français, et ainsi il n'y a eu aucune perte de l'influence de la langue française sur l'île. Le créole français a aussi continué sa progression sans aucune obstruction des Britanniques qui n'ont fait aucun grand effort pour intégrer leur langue dans cette nouvelle colonie. Seule l'administration de l'île était conduite en anglais.

L'esclavage a été aboli définitivement en 1835 mais ce n'est que quatre ans plus tard, après la période d'émancipation, que les esclaves ont finalement retrouvé leur liberté. Cet événement a déclenché la grande immigration de l'Inde vers l'île Maurice. Les esclaves émancipés ont judicieusement refusé de continuer à travailler pour leurs anciens maîtres et ont pris refuge principalement sur la côte pour gagner leur vie comme pêcheurs et fermiers. Pour remplacer cette main d'œuvre, des immigrants de régions très variées de l'Inde sont venus pour travailler comme travailleurs agricoles sur les champs de canne.

Selon Ammigan (1981:14-15), de 1835 à 1900, 420 325 personnes ont effectué le voyage à Maurice, dont 253 434 de Calcutta (60,3%), 137 080 de Madras (32,6%), 29 811 de Bombay (7,1%).

Les conditions de vie de ces travailleurs agricoles étaient déplorables, Ces immigrants étaient maltraités par leurs employeurs franco-mauriciens et une certaine animosité s'est développée à la suite de ces mauvaises conditions d'existence. Même de nos jours, il existe encore de l'animosité de la part des Indo-Mauriciens face à la culture, le peuple et la langue française de Maurice. Voici une illustration d'Addison & Hazareesingh (1999:47) qui résume les périodes et points d'origine des personnes qui sont venues ou ont été emmenées de force en tant que travailleurs agricoles à Maurice :

Maurice a aussi reçu un bon nombre d'immigrants de l'Inde qui sont venus en tant que commerçants; ils étaient généralement des Indiens d'une caste plus élevée. A partir de 1840, il y a eu aussi des immigrants du sud de la Chine qui sont venus à Maurice en tant que commerçants à la recherche d'une meilleure vie.

Au moment de l'arrivée des Britanniques, soit en 1810, le pays comptait à peine 70 000 personnes. Un siècle plus tard, ce nombre était passé à presque 370 000 (Moutou 1986:35).

L'évolution de la situation linguistique

C'est à cette époque, donc au cours du 19^e siècle, que le créole mauricien est devenu la langue véhiculaire du pays. Plusieurs parlaient encore le hakka, le goujerati, le bhojpuri, le marathi, le tamoul, le télégou, le français et le créole comme langue maternelle mais c'est ce créole mauricien, seule langue non importée, qui est devenue la langue de communication interethnique dans cette société nouvellement plurilingue. Il faut souligner qu'en dépit du fait que ces nouveaux immigrants indiens soient venus du même pays, leurs langues n'étaient pas mutuellement compréhensibles. Ils venaient de régions différentes, ils avaient des religions différentes, et ils parlaient tous des langues différentes.

La carte suivante, tirée de Teelock (2001:236), donne une indication à ce sujet :

Samuel Anderson, un britannique qui a traduit les évangiles en créole mauricien, a même dit dans une lettre en 1884 adressée au 'British and Foreign Bible Society' que :

More than 350,000 out of the 360,000 souls that make up the population of the British colony understand and speak the Mauritian Creole. It is spoken by the English and the French and all the European inhabitants, also by the Indian coolies and traders from the Bombay, Madras and Calcutta presidencies, by the Chinese, Malagasies, Africans, etc. in the island, for it is the only medium of communication between speakers of all the other languages and dialects spoken. (Stein 1982:91)

Charles Baissac (1880) a aussi fait les remarques suivantes :

Les Indiens de toute provenance ont bientôt fait d'apprendre le créole, qu'ils prononcent au bout de quelque temps sans en altérer la physionomie d'une façon particulièrement originale.

(Hookoomsingh 1987:104)

Le patois créole, toutes bornées qu'en sont les ressources, n'en est pas moins le commun moyen d'échange entre les différentes races d'une population de 400 000 âmes émigrées du cœur de la civilisation ou des confins même de la barbarie : Anglais, Français, Indiens de toutes les provinces de la péninsule, Africains de toute la côte orientale du continent, Chinois, Arabes, Malais, Persans, incapables de converser de peuple à peuple dans une de leurs langues particulières, se rencontrent forcément à Maurice sur le terrain convenu du parler créole, qui n'est pas loin de jouer ici un rôle analogue à celui de la langue franque parmi les populations riveraines de la Méditerranée. (Stein 1982:82)

Enfin, une correspondance anonyme publiée en 1870 :

In the island of Mauritius there is a peculiar patois of French spoken by the coloured population, and readily picked up by the Indian and Chinese immigrants who have been brought or come to the island in so great numbers of late years. (Stein 1982:149)

Il était prévisible que les langues ancestrales soient remplacées par le créole mauricien, dans une société aussi diverse et multilingue : une lingua franca était tout à fait nécessaire, et il était inévitable que le créole allait remplir ce rôle.

Au début du 20^e siècle, une lutte des classes se développe à Maurice, une lutte associée avec l'origine ethnique. Les Indo-Mauriciens qui sont venus comme travailleurs agricoles et la population créole de l'île n'avaient pu se libérer de leur situation antérieure, faisant toujours partie des plus pauvres de la société mauricienne. Face au pouvoir politique et économique de l'île, ils n'ont pu se débarrasser du stigma hérité de

leurs ancêtres, c'est-à-dire d'être simplement des travailleurs agricoles pour une partie et des esclaves pour l'autre.

Cependant, à la fin de la deuxième guerre mondiale, la situation a changé pour la majorité des Indo-Mauriciens. En 1948, une modification dans la constitution mauricienne a changé le futur du pays. Jusqu'en 1947, le droit de vote était basé sur le statut économique. Cela a changé en 1948 quand la nouvelle constitution a déclaré que le droit de vote ne serait plus basé sur le statut économique du citoyen mais sur l'alphabétisme. L'alphabétisme à cette époque voulait dire l'habileté de lire et d'écrire des phrases simples, mais ceci a été traduit en réalité par l'habileté d'écrire son nom. C'est ainsi que la majorité de la population a eu le droit de vote et le pouvoir politique a changé de mains. Des mains de l'élite économique, c'est-à-dire les Franco-Mauriciens, il est passé aux mains de la majorité de la population, c'est-à-dire les Indo-Mauriciens.

Ce changement de pouvoir politique à Maurice est aussi une indication des sentiments anti-coloniaux à travers l'Afrique face aux pays européens. Une vague d'indépendance a traversé l'Afrique et la plupart des colonisateurs européens ont accordé l'indépendance à ces pays africains, y compris à Maurice en 1968.

Chapitre 2 : La population mauricienne

2.1) La composition de la population mauricienne

La constitution de Maurice, rédigée en 1968, reconnaît quatre communautés de la population locale :

- 1) Les Hindous;
- 2) Les Musulmans;
- 3) Les Chinois;
- 4) La Population générale.

Ces 'catégories' de personnes offrent une vue quelque peu simpliste de la réalité locale qui est beaucoup plus complexe, comme nous le verrons ici.

2.1.1) Les Hindous

Les gens d'origine hindoue, tamoule, télégoue et marathie font partie du groupe connu sous le nom 'Hindou'. C'est le groupe majoritaire, à environ 52%, de la population mauricienne. Ceci est toutefois une classification à base politique, la population mauricienne les percevant comme étant des religions et des ethnies différentes les unes des autres. Dans ce texte, le terme *Indo-Mauriciens* sera utilisé pour faire référence aux membres des communautés hindoue, tamoule, télégoue et marathie réunies.

Parmi les Indo-Mauriciens, les Hindous¹ sont le groupe majoritaire de l'île. Le pouvoir politique est entre leurs mains depuis 1948. En 1948, un changement dans la constitution mauricienne a transformé le processus électoral comme on l'a vu au chapitre précédent, et c'est ainsi que la majorité de la population ayant le droit de vote, le pouvoir

¹ A Maurice, le terme 'hindou' désigne non seulement la religion, mais aussi l'appartenance ethnique, c'est-à-dire, Indiens de religion hindoue originaire du Nord de l'Inde.

politique a changé de mains. Des mains de l'élite économique, il est passé aux mains de la majorité de la population, c'est-à-dire des Hindous.

Ce sont des Hindous qui sont de la caste Vaish (Vaisyas) principalement. Le concept de caste à Maurice a évolué à travers les générations. Il est possible de s'échapper de certaines restrictions de caste à Maurice; il s'agit simplement d'une question de prospérité. Ce concept perd de plus en plus d'importance de génération en génération, et il est maintenant limité aux effets suivants :

- Contraintes face au mariage;
- Nominations politiques;
- Nominations de travail à une haute fonction.

La notion de caste a quand même eu des répercussions dans l'histoire sociale et linguistique de Maurice. Une partie de la population hindoue, les petits travailleurs, n'ont pas pu échapper à leurs mauvaises conditions socio-économiques et se retrouvent toujours dans des régions rurales, un aspect qui a aidé à préserver les traditions orthodoxes, ainsi que l'usage du bhojpuri.

En dépit du fait que les personnes d'origine tamoule, marathie et télégoue sont classifiées parmi la communauté 'Hindou', elles sont considérées comme membres d'une religion, d'une culture et d'une ethnie différente à Maurice. Toutefois, ils font partie de la même communauté aux yeux du Gouvernement pour plusieurs raisons, notamment le fait que historiquement, tous les immigrants qui sont venus de l'Inde, en dépit de leur origine religieuse, se sont retrouvés classifiés parmi la communauté 'hindou' Ils forment environ 10 % de la population mauricienne.

Bien que le concept de caste ait existé à travers plusieurs communautés d'origine indienne à Maurice, il est maintenant limité aux Hindous. La raison du maintien de ce concept chez les Hindous et non chez les autres Indo-Mauriciens se trouve tout simplement dans les nombres. Il y a plus d'Hindous que les autres groupes et ainsi il est plus facile de garder certains aspects du pays d'origine.

2.1.2) Les Musulmans

Bien que les Musulmans à Maurice soient originaires du continent indien, ils ne se retrouvent plus dans la catégorie des Hindous depuis le recensement de 1952. Auparavant cependant, puisque ce groupe religieux de la population était originaire de la même région du continent indien que les Hindous et qu'il faisait partie du même groupe linguistique avant l'adoption du créole mauricien par la population en entier, ils se retrouvaient sous la catégorie Hindou dans les recensements de 1846 à 1952.

La séparation au niveau politique est évidemment basée sur des critères religieux comme le titre l'indique. La catégorie des Musulmans est la seule des quatre communautés 'officielles' de la population mauricienne à être définie sur une base religieuse plutôt que sur une base ethnique. Cette séparation au niveau ethno-politique est aussi une indication des relations interethniques au niveau social. La population musulmane de Maurice est à 95% d'origine Sunni.

2.1.3) Les Chinois

Les Sino-Mauriciens forment environ 3 % de la population de l'île, ce qui leur donne le statut de minorité au sens du nombre. La majorité des ancêtres des Sino-Mauriciens sont venus en tant que commerçants à Maurice et au fur et à mesure se sont convertis au christianisme, ce qui fait que la majorité des Sino-Mauriciens sont aujourd'hui catholiques.

2.1.4) La population générale

«Population générale» est une expression plutôt vague pour désigner les individus qui sont soit Blancs, Créoles ou 'Gens de couleur'. L'expression porte aussi des connotations religieuses, les membres de ce groupe étant des chrétiens. Selon Stein (1982:98),

La Population Générale réunit tous ceux qui ne sont ni Indo Mauriciens (Hindous ou Musulmans), ni Sino Mauricien, c'est-à-dire aussi bien les Blancs, descendus des anciens colons et désignés comme Franco Mauriciens, que les descendants des anciens esclaves, les Créoles, et le groupe intermédiaire des métis, appelé en général les Gens de couleur.

Il est important de noter que ce sont des désignations qui se trouvent dans la documentation officielle de Maurice, ce qui ne veut certainement pas dire que le peuple catégorisé comme étant membre de la «Population générale» s'identifie ainsi. Mes observations sur le terrain confirment que ce n'est absolument pas le cas, les membres de ce groupe s'identifiant comme étant Créoles ou Blancs.

Franco-Mauricien

Comme le nom l'indique, Franco-Mauricien désigne les descendants des colons français. Comme dans beaucoup d'autres régions du monde relevant de l'ancien empire colonial français, les blancs de Maurice vivent dans une société relativement restreinte socialement et génétiquement, pour le dire poliment.

L'économie du pays tire ses origines des investissements des premiers colons français, et elle est demeurée de manière générale entre les mains de leurs descendants. La langue française, c'est-à-dire la langue ancestrale des Français, et langue à l'origine de la formation du créole mauricien, porte toujours un certain statut de prestige à Maurice, surtout face au créole.

Gens de couleur

A mon avis, l'expression 'Gens de couleur' est sûrement une évolution de l'expression 'Libre de couleur' qui était en usage pendant l'occupation française et la période d'esclavage pour désigner un noir ou un métis qui a obtenu sa liberté. Ce 'Libre de couleur' se retrouvait entre le propriétaire blanc et l'esclave noir dans la hiérarchie sociale et ethnique d'alors. Le terme s'emploie aussi en Louisiane.

Créole

Ce terme fait référence aux descendants des esclaves africains, des malgaches et des mulâtres. C'est le groupe le plus défavorisé de la population mauricienne dont un grand nombre vit dans des conditions socio-économiques déplorables, principalement sur les côtes, défavorisées, non touristiques, du pays.

Fort de cette information, il est facile d'imaginer qu'il existe une hiérarchie ethnique au sein de la communauté dite « Population générale » comme il existe une hiérarchie entre les castes des Indo-Mauriciens.

Voici donc, suivant la classification officielle, le portrait statistique de la composition ethnique de la population mauricienne selon l'information de Mooneram (2001:2)

Chapitre 3 : Le mythe des langues ancestrales

Il existe un concept de 'langue ancestrale' à Maurice. Comme le terme le suggère, ce concept fait référence à la langue des ancêtres de l'individu. Ces langues ont graduellement été remplacées par le créole mauricien au cours des générations, comme on l'a vu au chapitre 1. Toutefois à Maurice, ces langues sont présentées comme étant toujours en usage. Ce chapitre fera l'étude de cette question selon le déroulement suivant :

- Le mythe ;
- La création et l'historique du mythe ;
- La préservation du mythe.

3.1) Le mythe

Voici d'abord ce qu'on trouve sur Maurice, sur la page Web de l'Ethnologue à partir de l'information de Johnston (1993) :

Spoken living languages	[BHJ] 330,000 in Mauritius (1993 Johnstone). Urban and rural areas. <i>Dialects:</i> MAURITIAN BHOJPURI, BOJPURY. <i>Classification:</i> Indo-European, Indo-Iranian, Indo-Aryan, Central zone, Western Hindi, Hindustani.
BHOJPURI	
ENGLISH	[ENG] 3,000 in Mauritius (1993 Johnstone). <i>Classification:</i> Indo-European, Germanic, West, English.
FRENCH	[FRN] 37,000. <i>Classification:</i> Indo-European, Italic, Romance, Italo-Western, Western, Gallo-Iberian, Gallo-Romance, Gallo-Rhaetian, Oïl, French.
MORISYEN	[MFE] 600,000 first language speakers in Mauritius (1989). Population total both countries 604,000. <i>Alternate</i>

names: MAURITIUS CREOLE FRENCH, KREOLE, KREOL, MAURITIAN, MAURYSEN. *Dialects:* RODRIGUES CREOLE. *Classification:* Creole, French based.

TAMIL	[TCV] 22,000 in Mauritius (1993 Johnstone). <i>Classification:</i> Dravidian, Southern, Tamil-Kannada, Tamil-Kodagu, Tamil-Malayalam, Tamil.
URDU	[URD] 64,000 in Mauritius (1993 Johnstone). <i>Classification:</i> Indo-European, Indo-Iranian, Indo-Aryan, Central zone, Western Hindi, Hindustani.

(http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Mauritius)

Il existe aussi une tendance à reproduire les chiffres des autres ; voici un extrait d'un article sur Maurice paru dans la revue New Internationalist (décembre 2002) à partir de l'information tiré du World Guide 2003/2004 du C.I.A:

Languages: English (official) 29% ; Creole 22% ; Hindi 19%. Many other languages, including Urdu, Hakka, French, Chinese, Tamil and Telegu.

Voici ce que Kaplan & Bauldauf ont à dire sur Maurice à partir de l'information de Hookoomsingh (1986) :

One large and seven small islands about 800 km E of Madagascar in the SW Indian Ocean with a total land area of 2,040 km² and a population of 1,100,000. English, French (Both official), Creole, Hindi, Urdu, Hakka, Boojpoori (Hookoomsingh, 1986).
(Kaplan & Baldauf 1997:333)

Bien que ces langues existent selon différents usages, les nombres sont exagérés. Ce phénomène sera étudié en détail à la section 3.3.

Comme on l'a vu au chapitre 1, les langues qui ont été importées par les immigrants, c'est-à-dire le hakka, le cantonais, le goujrathi, le tamoul, le marathi et le télégou, ont toutes été remplacées par le créole mauricien au cours des générations. Toutefois, il semble exister une différence entre la réalité actuelle et la réalité souhaitée à Maurice, ce qui engendre des illusions sur l'existence réelle de ces langues originaires du continent d'Asie comme l'explique Benimadhu (1981) :

Décennie après décennie le groupe Indo Mauricien prétend parler le hindi, le télégou, le tamoul... Ceci ne reflète pas la réalité bien sûr, car nous savons que c'est le créole qu'ils parlent. Mais, c'est plutôt ce que la réalité aurait dû être pour eux, il s'agit d'une réalité souhaitée.

(Tiré de Boullé 1984:426)

Toutefois à Maurice, ces langues ancestrales sont non seulement présentées comme étant toujours en existence mais aussi comme étant la 'véritable' langue d'une certaine section de la population mauricienne, c'est-à-dire les Indo-Mauriciens alors qu'en fait ce n'est qu'un mythe. On peut remarquer que cette mythification s'est étendue loin à l'intérieur et à l'extérieur du pays, comme le démontrent les citations suivantes sur les langues à Maurice :

Hindi is a language which is spoken by approximately two thirds of the population of Mauritius.

(Panday 1984:281)

In view of the fact that Telegu Language is a functional language of Telegu people in Mauritius [...]

(Sooriah 1984:303)

Hindi is the language of the majority of Hindus of Mauritius.

(Bhuckory 1967:8)

Tamil language in Mauritius is spoken, if not widely, in many pockets of areas and in whole regions. It is, to many, 'the home language' and the 100,000 Tamils regard it as their mother tongue.

(Pushparatham 1984:308)

Speaking of Hindi in Mauritius we must tackle the problem from the social, economic, political, religious, administrative and philosophical point of views. As a matter of fact, it is undeniable that Hindi is a predominant language in Mauritius and it exists in all social settings. Mauritians use it continually in all their activities and all human interactions are conducted with it.

(Tengur 1984:497)

En plus, tous les indices semblent indiquer que la valorisation de ces langues ancestrales est une curieuse originalité de ce pays. L'hindi, l'ourdou et le mandarin sont perçus comme étant des langues ancestrales et elles sont enseignées dans les écoles sous ce titre, bien que ce ne soit tout simplement pas le cas. Ces langues n'ont jamais été des langues ancestrales pour la forte majorité des Mauriciens, mais plutôt les langues de prestige de l'Inde, du Pakistan et de la Chine, qu'on a 'donnés' aux Mauriciens.

Voici ce qu'en dit Stein (1982:125) :

Pour les Mauriciens, il s'agit de deux langues nettement distinctes, et ils ne se rendent pas compte de leur identité. Elles ne sont les langues ancestrales que de très peu de familles indo mauriciennes mais elles passent pour telles pour les Bhojpurisants. L'hindi occupe ainsi la place de la langue ancestrale des Hindous bhojpurisants et l'ourdou celle des Musulmans bhojpurisants, avec tout ce que cela implique pour les trois langues.

L'association entre le mandarin et les Sino-Mauriciens n'a pas d'importance pour ce groupe. Le mandarin n'est pas un outil identitaire pour eux. Cette langue n'est pas une langue ancestrale mais une langue de prestige qui a été surimposé.

Les Chinois qui vinrent à Maurice étaient originaires du sud de la Chine, surtout de la province de Kwantung. La majorité d'entre eux parlaient le hakka, une petite minorité le cantonais, les deux ne permettent pas d'intercompréhension. La langue qui vient d'être introduite comme langue ancestrale des Sino Mauriciens n'est cependant aucune des deux, mais c'est le mandarin, une langue chinoise du nord de la Chine, qui a été adoptée comme langue principale de la Chine actuelle.

(Stein 1982:95)

Les illusions linguistiques ont pratiquement dépassé le stage du mythe pour devenir un véritable sujet tabou dans la société mauricienne. C'est une mystification qui est protégée et défendue à tout prix, surtout par le Gouvernement et l'élite du pays. Mais cette illusion a aussi été ancrée dans la structure sociale de l'île à un tel point qu'on attend des gens qu'ils possèdent une certaine connaissance de ces langues.

3.2) La création et l'historique de ce mythe

Deux aspects ont fortement contribué à la création de ce mythe linguistique; ce sont :

- 1) Les relations interethniques dans une société multiculturelle ;
- 2) Le rejet culturel de l'empire colonial.

3.2.1) Relations interethniques

Depuis le début de l'histoire humaine à Maurice, il y a toujours eu une division ethnique et religieuse quelconque basée surtout sur des facteurs sociaux et économiques. Ces divisions ont aussi donné naissance à diverses oppressions de nature économique, sociale, éducative, et aussi linguistique, étant donné la hiérarchie des langues dans le pays. Les oppositions qui suivent résument les différents degrés de division et de tension ethnique à Maurice au cours de son histoire:

Le maître ⇔ L'esclave

Les propriétaires d'industrie ⇔ Les immigrants indiens

Le gouvernement anglais ⇔ Les immigrants indiens

Les hindous ⇔ les musulmans

Les chrétiens ⇔ les musulmans

Ces divisions ethniques et ces catégories ethno-religieuses ont été institutionnalisées par le Gouvernement dans la constitution du pays et dans ses projets de communalisme. Suivant les critères d'élection au parlement, selon le 'First schedule' pour être plus précis, on lit que :

Every candidate for election at any general election of members of the Assembly shall declare in such manner as may be prescribed which community he belongs to and that community shall be stated in a published notice of his nomination.

Section 3 (1) of the First Schedule

Les catégories de communautés sont : Hindous, Musulmans, Chinois et Population générale comme on l'a vu à la section 2.1. Ce sont les catégories qui existent aux yeux du Gouvernement mauricien. Toutefois les autres groupes minoritaires indiens commencent à organiser des groupes de pression politiques pour y être inclus.

Bien que le Gouvernement ait eu des projets d'éradiquer le communalisme, celui-ci est si fortement ancré dans la société que cela peut prendre énormément de temps avant qu'on puisse voir des changements. Comme dit Isgarally:

Il n'y a rien qui me fasse plus rigoler que quand j'entends dire que le communalisme est mort.

(Tiré de Boullé 1984:426)

A Maurice, les gens sont presque toujours identifiés comme étant membres d'une communauté quelconque, soit par exemple : Indiens, Créoles, Musulmans, Chinois, Blancs, etc. Il se peut que cela soit une des conséquences de faire partie d'une société multiculturelle, que cela soit une tendance naturelle, mais il reste que la structure même de la société mauricienne ne fait qu'encourager ces étiquettes de différences en les institutionnalisant. Il n'est donc pas surprenant que l'identité mauricienne existe principalement à travers des catégories ethno-religieuses.

Alors même que le Gouvernement encourage la promotion des étiquettes, il n'est pas étonnant que le peuple ne peut s'empêcher de faire la même chose. Le Gouvernement voit les Mauriciens comme étant Hindous, Chinois, Population générale, etc. Le peuple mauricien fait donc de même avec ses propres étiquettes qui sont évidemment plus prononcées que ceux du Gouvernement. Les Mauriciens s'identifient toujours comme étant soit musulman, créole, tamoul et ainsi de suite.

La question des divisions est renforcée par cette question de langues ancestrales. Pour la plupart des Indo-Mauriciens, leur langue maternelle est perçue comme soit étant l'hindi, le marathi ou le tamoul. Il est courant que la référence à « hindi speaking » ou à « marathi speaking » entre dans une conversation ou se trouve dans la littérature pour décrire les membres de la communauté hindoue et marathi. Il s'agit de leur langue identitaire, leur « véritable » langue, le créole, n'étant que quelque chose qu'ils ont dû apprendre.

Toutefois, ce qui est intéressant, c'est que les politiciens utilisent toujours le créole à l'oral. Ceci peut être vu dans les *meetings* à Maurice. Un meeting politique à Maurice est un grand discours en public de plusieurs politiciens à propos du sujet du jour. Ces meetings sont organisés à n'importe quelle occasion et sont transportés à travers le pays. Seul le créole est utilisé dans ces discours, jamais l'anglais ni le français, et jamais une langue ancestrale, même pas quand il s'agit d'une région majoritairement indo-mauricienne.

Il n'est pas étonnant non plus que de temps en temps les relations interethniques à Maurice subissent de dures périodes de tension. Un des moments les plus noirs de l'histoire mauricienne a été les bagarres raciales des années '60. Elles se sont étendues des banlieues de Port Louis jusqu'aux villages de l'Est. Les Créoles contre les Musulmans, une bagarre à base interreligieuse qui a dû être finalement dissipée par la marine britannique. Le résultat final s'est soldé par plusieurs morts et des dizaines de blessés, mais cela n'a été qu'une manifestation des sentiments et des émotions de colère qui persistent à Maurice. Il y a toujours des incidents encore aujourd'hui dans cette région de Port Louis.

Voici quelques citations des rapports faits pour la Bibliothèque du Congrès américain :

On at least two occasions during the last few years before independence, the SMF required British assistance to maintain internal security. On May 10, 1965, political grievances caused armed clashes between the Hindu and Creole communities. After the governor declared a state of emergency, a company of 2d Battalion, Coldstream Guards, flew from Aden to Mauritius to help keep the peace. These troops remained on the island until July 1965.

On January 22, 1968, the governor again requested British soldiers to help maintain order. The authorities feared that politically motivated violence between the capital's "Istanbul" Muslim gang and the rival "Texas" Creole gang in Port Louis would spread to the rest of the island. Troops from B Company of 1st Battalion, The King's Shropshire Light Infantry, deployed to Mauritius from Malaysia, and worked with the police and the SMF to restore peace.

(<http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/mutoc.html>)

La citation suivante est tirée d'un rapport global sur les droits humains de 1996. Voici un extrait sur Maurice :

Tensions between the Hindu majority and Creole and Muslim minorities persist. A 1995 law that would have favored Hindu children in educational opportunities brought racial tension to the forefront during the December 1995 electoral campaign. The law was struck down by the Supreme Court and the tension eased, but bitterness remains, and the Creole and Muslim minorities attempted to keep public attention focused on alleged societal injustices against them. In March a soccer match erupted into a riot when spectators realized that Mauritian Muslims were cheering for an Egyptian team instead of the Mauritian team. Creole political groups claimed that cases of brutality by the predominantly Hindu police force are perpetrated almost exclusively against Creoles.

(<http://www.usis.usemb.se/human/1996/africa/mauritius.html>)

Plus récemment il y a eu l'incident de la mort de Kaya, un chanteur et musicien rasta de Maurice. A la suite d'une arrestation par la police pour possession de marijuana et trois jours m isolement cellulaire, il a été trouvé mort dans sa cellule. La cause de sa mort a été la brutalité policière. Il a été battu à mort. L'avis de son décès a engendré des émeutes à travers tout le pays, de Beau Bassin à Bambous à Port Louis, aucune région n'a été épargnée.

Ces attitudes à propos d'étiquettes à base d'origine ethnique qui existent et prospèrent à Maurice contribuent vigoureusement à la perception de l'autre. Ces aspects

de la société mauricienne soutiennent en fait le désir d'une séparation virtuelle d'un membre d'une communauté face à l'autre. A partir d'un regard historique, les communautés se divisent au lieu de se rapprocher, et cette tendance semble continuer aujourd'hui. Le créole, toutefois est '*le seul vrai ciment du pays*' comme l'a dit l'ex-président Cassam Uteem. Malgré cela, le désir d'associer la religion et l'ethnicité à une langue ancestrale ne fait que renforcer ces notions de différence et de séparation culturelle.

3.2.2) Le rejet culturel de l'empire colonial

En 1901, Mohandras Karamchand Gandhi, l'homme qui allait devenir Mahatma, a effectué une visite de trois semaines à Maurice. Il était en transit de son voyage entre l'Afrique du Sud et l'Inde. Sa visite a eu des ramifications sérieuses sur la conscience religieuse et politique des Indo-Mauriciens et ainsi a changé le cours de l'histoire de ce pays.

Les conditions de vie des Indo-Mauriciens sur les plantations étaient déplorables. Voyant cela, il a voulu les améliorer. A son retour en Inde, Il a envoyé Manillal Doctor, un jeune avocat, pour aider le peuple d'origine indienne à combattre l'exploitation et l'injustice. Manillal Doctor a aidé à établir le mouvement d'Arya Samaj dans ce pays, un mouvement d'hindouisme qui se concentre sur la prise de conscience de la religion et de la culture. Des journaux en hindoustani, des centres religieux, des baitkas ont tous été créés par les Hindous de ce mouvement.

Manillal Doctor founded the newspaper The Hindustani, which published articles in Hindi. He encouraged education among the Indians and founded also the Young Men's Hindu Association. His action resulted in a greater awareness in India, where he kept

contact with Gandhi, of the fate of the Indo-Mauritians, and, at the same time, it aroused the interest of the latter in local politics, especially the legislative elections.

(Selvon 2001:311)

Jusqu'à sa visite, les Hindous étaient soit orthodoxes ou sanatanistes, mais l'Arya Samaj s'est révélé être un mouvement très populaire auprès des travailleurs indo-mauriciens. Ce mouvement a eu un effet de résurrection sur la religion, la langue et la culture d'origine, ou à tout le moins sur la perception de cette langue et de cette culture. C'est à cette époque que les Hindous à Maurice ont fait tout leur possible pour entrer dans le système politique et aussi pour préserver à tout prix le lien mythique avec la terre mère.

The Arya Samaj current, as compared to orthodoxy, brought better mobilisation and united the various factions of the Hindu community. A number of conversions back to Hinduism was obtained by the movement as it worked among members of the community who had switched to other religions. To this day, the Arya Samaj is a major socio-religious movement in Mauritius.

(Selvon 2001:310)

Cette division religieuse de l'hindouisme à Maurice, c'est-à-dire entre le mouvement orthodoxe et le mouvement d'Arya Samaj, existe toujours. Toutefois comme le souligne Nagapen (1996), les deux mouvements restent convaincus de l'importance des langues ancestrales pour les membres de leurs mouvements.

Pour reprendre une division plus classique, on peut reconnaître que les hindous appartiennent à deux principaux courants : les sanatanistes et les arya samajistes. Toutefois, orthodoxes et réformistes, dans l'ensemble demeureraient convaincus que l'hindouisme ne devrait être diffusé qu'au moyen des langues indiennes.

(Nagapen 1996:149)

Un autre aspect responsable de ce désir de revalorisation de la culture indienne a été l'influence du Professeur Basdeo Bissondoyal. Sous son influence, et en ses propres mots, « *by 1943, the Hindu masses had become conscious, mobilised and expectant.* » (Teelock 2001:370)

Selon Teelock (2001:369),

It was the traditionalist Hindu movement started by Professor Basdeo Bissondoyal who attempted to start a 'Hindu revival' Although accused of trying to build a personality cult and of enriching himself, his greatest achievement is possibly in having prepared a large number of Hindus to register as electors in 1948 because they could sign their name. He also gave many Indians a self-confidence' and pride in their culture which they had not had before.
(Teelock : 2001 : 369)

Bissondoyal s'intéressait premièrement à la propagation de l'hindouisme et à l'enseignement de l'hindi.

Le pandit [Bissondoyal] se jeta à corps perdu dans la campagne « Etudiez le hindi ». Le mouvement prit une importance sans cesse grandissante, aidé en cela par le Hindi Pracharini Saba et le Hindi Vriddhi Saba. Des écoles de fortune surgirent de partout, des enseignants furent formés, des manuels scolaires préparés et les étudiants soumis à des examens. Dans cette perspective, un programme fut élaboré dès 1946 pour le lancement de 300 écoles hindi, qui se tiendraient aussi bien dans des batikas ou des mandirs que sous les arbres.
(Nagapen 1996:174)

À la fin de la deuxième guerre mondiale, la situation s'est transformée plus fortement pour la majorité des Indo-Mauriciens quand ils ont eu le droit de vote et que le pouvoir politique est entré entre leurs mains. Un des résultats de la prise de pouvoir des Indo-Mauriciens a été le désir de décolonisation culturelle qui s'est manifestée par la

valorisation de la culture ancestrale et les essais de préservation et de réanimation de leurs langues ancestrales.

3.3) La préservation du mythe

3.3.1) Religion, Identité et Propagande

Le bhojpuri est la seule langue ancestrale toujours en usage sur l'île; cette langue existe sous une forme fortement modifiée, un détail important qui sera examiné au chapitre 4. Bien qu'elle soit la seule langue ancestrale toujours utilisée à Maurice, le bhojpuri se trouve au bas de l'échelle dans la hiérarchie sociolinguistique du pays. Le fondement de cette perception négative du bhojpuri est la tentative de surimposition de l'hindi et de l'ourdou, des langues de prestige indienne et pakistanaise respectivement. L'utilisation du bhojpuri sera étudiée en détail au chapitre 4, qui donne le portrait sociolinguistique de Maurice.

Le Bihar est la terre ancestrale de la vaste majorité des Hindous et des Musulmans de Maurice. Selon les sources des archives, de 1835 à 1900, 253 434 immigrants sont venus de Calcutta, le port le plus proche de la région (Ammigan 1981:14). En bref, les conditions de vie étaient complètement atroces. Ces immigrants crevaient de faim et étaient à la recherche d'une meilleure vie. Le bhojpuri est une langue en provenance de Bhojpur en Bihar, une région dans le nord de l'Inde où il existe environ 20 millions de locuteurs, selon les statistiques fournies par le Gouvernement de l'Inde.

C'est le bhojpuri qui était la langue de la majorité de ces immigrants, comme l'indique Stein :

Ceux qui s'embarquaient à Calcutta parlaient en général le bhojpuri...

(Stein 1982:84)

Les Hindous et les Musulmans de Maurice étaient tous classifiés comme Indo-Mauriciens selon les critères du gouvernement à propos de la provenance ancestrale de ces individus, mais comme on l'a vu, cette catégorisation a été modifiée et maintenant les critères séparent les Hindous et les Musulmans au lieu d'être simplement des Indo-Mauriciens. Ce changement est arrivé pour plusieurs raisons, l'une d'elles des plus importantes est la séparation d'une région de l'Inde pour créer le Pakistan.

Et comme l'a souligné métaphoriquement Ramburn,

Those were the days that when India sneezed and Mauritius used to catch a cold.

(Ramburn 1984:379)

Ainsi le hindi, langue officielle de l'Inde et langue d'un certain prestige, a été associé aux Mauriciens de foi hindoue, et l'ourdou, langue officielle et langue de prestige du Pakistan, a été associé aux Musulmans. En conséquence, le hindi et l'ourdou ont été étroitement associés à la religion à Maurice. En dépit du fait que les ancêtres des Hindous et des Musulmans à Maurice parlaient la même langue, une différence linguistique artificielle a été créée entre les membres de ces religions.

Benedict (1958) a ceci à dire sur ce sujet :

Politically, Hindi is closely identified with the Hindus and pride in India, Urdu with the Muslims and pride in Pakistan.
(Stein 1982:166)

Bien que le hindi et l'ourdou soient linguistiquement la même langue, ils sont toujours traités comme des langues distinctes sur l'île, les seules différences étant la forme écrite et les sources d'emprunts, comme ces citations le démontre :

Les deux termes *hindi* et *ourdou* désignent deux langues qui sont en réalité qu'une seule et même langue. L'hindi, qui s'écrit en caractères dévanagris, est la langue principale de l'Inde, et l'ourdou est la langue officielle du Pakistan, écrite en caractères arabes. Par le 'background' religieux et culturel différent, les deux langues ont subi quelques différenciations, mais elles sont néanmoins restées largement identiques, surtout en tant que langues parlées.
(Stein 1982:125)

Kaplan & Baldauf mentionnent ceci aussi :

Because language is an emotional matter, opposition to a language can become violent. If the language differentiation is echoed in religious, social or economic differences, the opposition may become all the more instant and violent. For example, Hindi and Urdu are linguistically the same language differentiated primarily by the use of different writing systems, and in their source for abstract vocabulary – Sanskrit for Hindi, and Arabic for Urdu. But the language differentiation is reflected in a religious difference as well, Urdu being spoken by Moslems and Hindi by Hindus.
(Kaplan & Baldauf 1997:45)

L'Inde, cette terre d'origine ethnique, réelle mais fantasmée, est aussi une terre de légende et de gloire, et également de pureté dans l'esprit de beaucoup d'Indo-Mauriciens. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup s'identifient avec cette culture qui existe là-bas plutôt que de construire et d'adopter leur véritable identité propre à leur terre d'accueil, forte d'une culture et d'une langue originales développées à Maurice dans des

conditions sociales bien particulières. Les citations et témoignages qui suivent illustrent bien cette ambiguïté, ce paradoxe.

Hindi has been conceived as heritage and mother tongue of the Indian immigrants, origin of Bihar. The Hindu considers it as vehicle of their cultural values and aesthetic experience and also as symbol of their traditions and past glory.

(Rungoo 1984:434)

Moreover, it is a matter of great significance and importance that the Hindus, today still identify themselves with Hindi, the language which they claim as the sole vehicle of their religion, social and cultural aspirations.

(Panay 1984:287)

Hindi is still regarded as the mother tongue by thousands of Mauritians in my view. Because of this, they feel that the mother tongue is as natural for the development of man's mind as mother's milk is for the development of the infant's body. Many, therefore, regard it as a sin against their motherland to inflict upon their children a tongue other than the mother tongue for their mental development.

(Ramburn 1984:373)

Urdu has been and still is the main source of knowledge of Islam in Mauritius.

(Edun 1984:291)

There is no alternative but to look to India as the ancestral homeland, the spiritual and cultural centres of our lives

(Mulloo 1984:316)

The Tamil language cannot be viewed in 'the language proper context' only. It should be looked at its true and real perspective, the dimensions of which are wide, varied and intricate. The Tamil language should be considered on the basis of a whole, of an entity, the elements of which comprise the following: the personality, the distinctive culture, the religion, the way of life, the literature, the

music, the drama and the philosophy.

(Veeraragoo 1984:361)

Dans un discours en 1942, le Dr Seewoosagur Ramgoolam, un ancien premier ministre de l'île, l'homme qui a donné l'indépendance à Maurice et qui est considéré comme le père de la nation, a bien exprimé les ingrédients sous-jacents de cette Inde mythique :

The Indian community of this island has a strong attachment for its languages. We may spend all our life learning other languages and imbibing other cultures, but until we know what is ours we will never be able to become a man in the full sense of the word, nor will we be able to understand and cherish our culture. The study of other languages than our own, however excellent and useful in itself, must occupy a secondary place in our heart if we are to preserve our identity and make a special contribution to the sum total of the happiness and welfare of the people. The Indians of this island must be taught their languages, and that properly and effectively, because that is the only way in which they can preserve their culture, and also because they have not the least intention of being denationalised in the process of time.

(Bhuckory 1967:86)

Il est évident que l'Inde maintient toujours une forte influence sur la culture et la religion à Maurice. Il est également clair que le concept de 'langue maternelle' ne veut pas dire la langue première de l'individu, mais contient l'idée de 'langue véritable' de l'individu au sens de langue originelle de son peuple et de ses ancêtres. Le concept de langues ancestrales est donc fondamentalement lié à l'identité culturelle et religieuse.

Comme le dit Tiroumalechetty (2000:184),

Maintenance of the Indian languages in Mauritius mainly aims at the preservation of cultural identity.

Voilà pourquoi il existe dans ce pays le mythe que la perte de la langue équivaut à la perte de sa culture et de sa religion. L'importance des langues ancestrales pour le maintien et la survie de la culture et de la religion est liée à la méfiance et à la peur de perdre son identité, en tant que membre d'un groupe, dans un contexte pluriethnique, multiculturel, et plurilingue.

Résultat : La défense des langues ancestrales à n'importe quel prix. Ces langues sont utilisées comme outil d'identité communale et religieuse pour les Indo-Mauriciens de toutes les fois et toutes les croyances. Malheureusement, cette identification conduit aussi à leur utilisation comme outil de différenciation et de ségrégation entre les Mauriciens eux-mêmes. Ce n'était sans doute pas l'intention de départ, mais c'est certainement toujours le cas actuellement.

Une des idées qui persiste et qu'on peut déceler à travers ces citations est que pour être un bon hindou il faut pouvoir parler l'hindi, pour être un bon tamoul, il faut pouvoir parler le tamoul, et ainsi de suite. Autrement dit, on devrait pouvoir pratiquer la langue de la mère-patrie pour pouvoir correctement pratiquer sa religion même s'il y a confusion sur sa véritable langue ancestrale. On ne peut qu'imaginer la pression sociale qui existe à cause de cela. Il est par conséquent important de ne pas sous-estimer l'importance de la religion à Maurice. La célèbre citation de Nietzsche « *Dieu est mort* » ne s'applique pas dans ce pays où existent plus de 150 temples pour servir les Indo-Mauriciens (Nagapen 1996:149)

Ce concept de langue comme identité communale et religieuse a donc engendré une forte association langue-religion à Maurice. Voici comment Stein (1982:110) résume la situation:

Les préférences linguistiques des religions diffèrent naturellement :

-Le français est la langue du catholicisme, alors que les sectes protestantes, arrivées à l'époque anglaise, utilisent aussi l'anglais.

-L'hindi et dans une moindre mesure le tamoul, le télégou et le marathi sont les langues de l'hindouisme. Hors du rituel, l'anglais est également employé pour mieux se faire comprendre des fidèles, du moins le croit-on.

-L'ourdou, le goujerati et l'arabe sont les langues de l'islam à Maurice. Les Goujeratis sont toutefois peu nombreux à Maurice, et l'ourdou a une plus grande valeur pour eux que le goujerati. L'arabe est utilisé pour la lecture du Coran, Il est entendu, répété, et même lu, mais très rarement seulement compris.

-Les Chinois restés fidèles au bouddhisme utilisent pour leurs cérémonies le chinois.

(Stein 1982:110)

Malgré tout cela, il est primordial de prendre note que ces langues ancestrales ne sont généralement utilisées que pendant les cérémonies religieuses. Toute autre communication se fait en créole mauricien, que ce soit entre les fidèles ou autrement. Les affiches dans les centres religieux (église, temple, mosquée et kovil) sont généralement en français. En français parce qu'en dépit de toute la propagande qui existe autour des langues ancestrales, les responsables des centres religieux ou ailleurs savent très bien qu'il serait impossible de communiquer avec la population dans leur langue ancestrale. C'est donc le français qui est la langue la plus efficace, sûrement à cause de sa proximité avec le créole.

Le créole et le bhojpuri ne sont pas jugés dignes et susceptibles d'être utilisés dans un contexte sacré. Pourtant, les occasions sont nombreuses où le pandit, l'imam, le prêtre catholique ou le religieux chinois s'adressent en bhojpuri ou en créole à leurs fidèles pour être certain d'être compris par eux ou simplement pour parler avec eux.

(Stein 1982:110)

C'est ainsi que les langues ancestrales à Maurice jouent le rôle d'un outil identitaire en dépit du fait qu'elles sont utilisées seulement dans les cérémonies religieuses et vaguement enseignées dans le système éducatif.

Le fait que les Mauriciens n'ont que très peu ou aucune connaissance de ces langues n'affecte pas leur rôle comme outil de représentation de leur identité ethno-religieuse.

Un aspect qu'il faut encore mentionner explicitement est la loyauté linguistique et la fonction des langues ancestrales pour l'identification des groupes ('group identity'). Cette loyauté n'est pas forcément liée à la connaissance et la pratique des langues, mais elle se manifeste plutôt sous la forme d'un credo. On se conforme aux rites religieux en question – qui peuvent bien se dérouler en hindi- , on envoie ses enfants dans le cours correspondant à l'école, et lors du recensement, on indique cette langue comme « langue des ancêtres » et peut être même comme 'langue parlée habituellement à la maison.

(Stein 1982:142)

Rungoo récapitule cette situation ainsi :

Censuses '1952' and '1962' respectively show that 40% and 36% of the population claimed it [l'hindi] as their mother tongue. Mother tongue was defined in the census questionnaire as the language that has been spoken by the forefathers of the respondent, the language that has been spoken in his home when he was a young child. It makes no difference if the respondent does not speak this language NOW or if he has NEVER spoken it. It is clear from the above definition that the 'elite' mean something different by mother tongue, the language spoken by one's ancestors, instead of 'one own native language' (New Method English Dictionary). In fact, the

mother tongue of the immigrants from Bihar was one form of Bhojpuri and not Hindi.

Example:

Bhojpuri: U lor chua wata;
(He/she is weeping)

Hindi: Vaha ansou baha ta hai
(He/she is weeping) (Rungoo 1984:433)

Ces illusions sur les langues ancestrales et sur la loyauté communale et religieuse se traduit également dans les données officielles de recensement des langues en usage dans le pays, comme le montrent les tableaux suivants sur les langues habituellement parlées à la maison et les langues ancestrales, de 1952 à 2000.

Langues habituellement parlées à la maison

	1952	1962	1972	1983	1990	2000
Le tamoul	9 841	17 970	29 094	35 646	8 002	3 622
Le marathi	1 341	7 420	12 036	12 420	7 535	1 888
Le télégou	3 564	6 721	17 364	15 364	6 437	2 619
Le chinois	11 262	13 621	9 417	4 707	2 320	6 793
Le hakka	néant	néant	néant	1 249	765	610

Langues des ancêtres/langues maternelles

	1952	1962	1972	1983	1990	2000
Le tamoul	19 695	44 044	56 758	66 154	47 953	44 724
Le marathi	1 735	11 533	16 553	20 412	17 732	16 587
Le télégou	6 160	16 181	24 234	25 619	21 033	18 793
Le chinois	12 791	19 484	20 610	15 819	13 538	16 873
Le hakka	néant	néant	néant	4 042	3 343	4 006

Notes sur les données du recensement :

- 1) L'hindi et l'ourdou ne figurent pas dans cette liste parce que c'est le bhojpuri qui est la véritable langue ancestrale d'une grande partie des Indo-Mauriciens et non le hindi ou l'ourdou, qui sont des langues de prestige. Les données des recensements sur le bhojpuri se trouvent au chapitre 4.

- 2) Le hakka et le chinois se trouvent dans les données du recensement bien que le chinois n'est pas une variété de langue. Toutefois pour la plupart, dans la réalité mauricienne, la distinction ne se fait plus ; toutes les variétés asiatiques sont du 'chinois'.

- 3) C'est seulement en 1962 que la case 'language of forefathers' a été créée. Auparavant on trouvait la case 'mother-tongue', un fait qui aide à expliquer la confusion entre langue ancestrale et langue maternelle. Ce changement au

questionnaire du recensement fait penser que les données recueillies sont plus ou moins contestables.

- 4) Il existait d'autres langues ancestrales à Maurice, mais les nombres ont toujours été petits, et personne à Maurice ne se dit être capable de les parler ni n'en revendique une forme d'attachement culturel ou communal. Le malgache, le bengali, le punjabi, le kutchi, le sindhi et le goujerati se trouvent sous cette liste.
- 5) Les données sur Rodrigues ne sont pas incluses sur cette liste étant donné que ce texte se concentre uniquement sur l'île Maurice.

Naturellement le portrait sociolinguistique de Maurice évolue à travers le temps et les générations, et souvent comme beaucoup de changements, ils ne sont pas facilement acceptés par les élites et la société en général.

3.3.2) Le créole mauricien : langue de l'autre

Le fait que les langues ancestrales soient perçues comme étant les 'véritables' langues des Indo-Mauriciens crée une autre dimension sur un terrain sociolinguistique déjà embrouillé. C'est le rejet de leur véritable langue maternelle comme étant la langue de l'autre, l'autre dans ce cas étant la population créole de l'île. La perception du créole comme la langue de l'autre est en fait reliée à l'illusion des langues ancestrales comme étant les véritables langues des individus.

However it is necessary to point out that some people object to the recognition of the language as a national language because they think 'it is the language of the Creoles'. So the ethnic and linguistic meanings are confused. Because English is the language of the English, French is the language of the French, etc. it is believed that Creole cannot but be the language of the Creoles. But facts and figures show that it is in fact the language of most Mauritians.

(Virahsawmy & Padaruth 1984:464)

Virahsawmy & Padaruth ont partiellement raison; il est tout à fait vrai que le créole mauricien est souvent perçu ainsi, mais la raison n'est pas simplement la perception d'une association du type « la langue française est la langue des Français ». Ce sont aussi, comme on l'a vu, les efforts de revalorisation de la culture et des langues ancestrales qui ne font que renforcer la notion fausse que le créole est la langue de l'autre, l'autre dans ce cas, étant la population créole de Maurice.

En témoigne le genre de propos suivant :

We are perfectly aware of the danger that a blind, haste and uncritical acceptance of the Creole ideology can cause the death of cultures.

(Mulloo 1984:318)

Ces idées sur le créole sont liées à la peur de la perte de sa culture et de sa religion ancestrale, qui est en fait, la peur de l'assimilation, de la perte de son individualité dans cette société multiethnique. La citation suivante de Mulloo dans la préface de Ammigan (1981:6) illustre bien cette conception :

Hence, the Oriental Languages are the real languages of the people of Asiatic origin, those who have suffered and sacrificed for independence. They give the Mauritian a sense of identity with themselves and their true selves. They give their users a certain strength and individuality. The voice retains its authenticity. These people, the struggling people, rooted in their past history, standing on the firm grounds of their culture, are exposed to the ideas and influences from the whole world and retaining their stability, the

original colour of their personality when they preserve and develop their ancestral languages. Otherwise they become 'decultured', 'alienated' by the imposition of foreign values through foreign languages.

Ainsi, l'illusion des langues ancestrales entretenue par les Indo-Mauriciens a fini par atteindre le groupe ethnique des Créoles aussi puisque le créole est perçue comme étant leur langue au lieu de la langue de tous les Mauriciens. L'association entre la langue et la communauté créole semble avoir dépassé le stade d'être une simple projection des illusions des Indo-Mauriciens envers ce groupe ethnique, puisque le diocèse catholique semble prendre un rôle actif dans l'aménagement linguistique du créole mauricien. Ceci ne fait que soutenir l'idée que *le créole est la langue des Créoles* puisque traditionnellement les Créoles sont des catholiques. Ce rôle sera étudié au chapitre 5.

3.3.3) « Le créole n'est pas une langue ! »

Le fait que la langue créole de Maurice soit entourée de préjugés sociaux, comme pratiquement tous les autres créoles dans le monde d'ailleurs, contribue certainement à son rejet au profit de la langue ancestrale. Voici quelques citations étonnantes à ce sujet :

It is therefore with much misgiving, fear and regret that we see the Creole monster rising out of all proportions, in an unplanned way, ready to pounce upon and devour the less protected, oriental languages and cultures.

(Mulloo 1984:319)

The authentic Marathi culture cannot be degraded by trivialising it into Creole language as some Creolophones argue.

(Mulloo 1984:320)

L'auteur ne semble avoir aucun problème toutefois à utiliser l'anglais pour démontrer ses idées bien que ce ne soit évidemment pas la langue de 'l'authentique culture des Marathis'. En effet, l'auteur écrit en anglais parce qu'il y a peu de chances que ses lecteurs puissent comprendre le marathi. Cette même logique peut s'appliquer à tous les autres diffuseurs des 'véritables' langues ancestrales qui écrivent uniquement en anglais et rarement en français.

3.3.4) Le système éducatif

Les conceptions du Gouvernement sur la relation langue-religion et groupe ethnique sont mises en pratique et aussi en valeur par le système éducatif mauricien. Les élèves prennent des cours de langue en fonction de leur patrimoine. Un Tamoul prend les cours de tamoul, un Sino-Mauricien prend des cours de mandarin, un Hindou prend des cours de hindi. Le fait que ces langues ne soient pas la langue ancestrale pour plusieurs n'est apparemment pas un facteur important. L'appartenance et l'identité linguistique sont ainsi créées pour ces enfants. L'importance de ces langues est ancrée dans les esprits des enfants dès le début de leur éducation.

Avant de poursuivre sur cette lancée, il ne serait pas inutile de fournir un éclaircissement sur le système pédagogique gouvernemental mauricien.

Le système pédagogique mauricien

M.E.S → M.G.I → M.I.E → Enseignant → Élève

M.E.S : (Mauritius Examinations Syndicate)

- S'occupe de la création et de la correction des examens du cycle primaire et secondaire.

M.G.I : (Mahatma Gandhi Institute)

- École secondaire qui agit aussi comme conseillère sur les langues ancestrales.

M.I.E : (Mauritius Institute of Education)

- S'occupe de la formation des enseignants pour les cycles primaire et secondaire.

Le M.G.I fonctionne comme un groupe d'« advisors » pour la M.I.E pour l'enseignement des langues orientales. Ce sont eux qui prennent les décisions dans le cadre de l'enseignement des langues ancestrales et c'est la M.I.E qui met leurs décisions en application dans la formation des enseignants. Toutes ces organisations doivent adhérer à la politique du système pédagogique géré par le Ministère de l'Education.

Dans les écoles primaires à Maurice, les textes pédagogiques sont en anglais, mais le médium d'enseignement est généralement le français bien que cela ne soit pas toujours possible. Il y a beaucoup de cas où l'enseignant a recours au créole parce que c'est le seul véritable moyen de se faire comprendre par les élèves qui sont le plus souvent créolophones unilingues. Il est facile d'imaginer le niveau de difficulté pour les enfants, surtout les créolophones unilingues. On note un taux d'échec d'environ 40 % chaque année aux examens du CPE (Certificate of Primary Education). Par exemple en 1994, le taux de réussite était de 59,8%².

Le CPE est basé sur un système de rang pour tous les élèves et c'est en fonction de ce rang que l'élève a accès au niveau secondaire. Sur environ 30 000 élèves par année, seulement 10 000 d'entre eux obtiennent le rang suffisant pour avoir accès à l'école

² Source : Mauritius Examinations Syndicate

secondaire. Puisque le système sépare les garçons et les filles, le rang tient aussi compte du sexe : 5 000 garçons et 5 000 filles.

Le système de l'éducation secondaire à Maurice est le même qu'on retrouve en Grande-Bretagne et dans les autres anciennes colonies britanniques comme Singapour et la Jamaïque. Ce sont les 'O levels' et les 'A levels' qui mènent au School Certificate (SC) et au Higher School Certificate (HSC) respectivement. L'utilisation des langues est la même au secondaire qu'au primaire, c'est-à-dire l'anglais dans les textes et généralement le français comme langue d'enseignement. Selon le recensement effectué en 1990, 52% des Mauriciens ont obtenu le CPE; 13, 9 % le SC; 4, 7% le HSC³.

Sur une centaine de personnes qui entrent dans le système scolaire, seulement 8 obtiennent le HSC, et finissent l'école secondaire. Le problème linguistique de Maurice n'est évidemment pas le seul responsable pour de ce niveau d'échec si élevé qui existe dans le système pédagogique, mais le fait que le médium d'enseignement agit contre le bien-être d'apprentissage de l'enfant joue certainement un rôle considérable.

Pour revenir aux langues ancestrales et au système éducatif, disons qu'en plus des cours d'anglais et de français, l'enfant indo-mauricien, sino-mauricien et musulman mauricien prend également des cours de langues suivant son origine ethno-religieuse. Comme on l'a vu à la section intitulée *Le mythe*, les langues ancestrales sont le bhojpuri, le tamoul, le marathi, le télégou, le goujerati, le hakka et le cantonais. Les élèves qui tombent sous la catégorie de « Population générale » ne suivent pas de cours de langue ancestrale, ils reçoivent des cours de catéchisme, donc une éducation religieuse. Les

³ Source : Ibid

langues suivantes se trouvent sur le curriculum d'enseignement des langues ancestrales à Maurice : L'hindi, l'ourdou, le tamoul, le marathi, le télégou et le mandarin. Pour des raisons de manque de prestige, le bhojpuri, le hakka et le cantonais ne figurent pas sur cette liste; l'hindi, l'ourdou, et le mandarin leur sont superposés.

Stein (1982:120) mentionne aussi ce fait :

La situation est compliquée encore par le présence des langues des ancêtres à l'enseignement primaire. Souvent, les parents des élèves ne connaissent plus ces langues ou ne les utilisent plus, mais elles sont devenues une matière quasi-obligatoire pour les élèves indo-mauriciens. Dans le cas des Bhojpurisants, les langues enseignées comme langue ancestrale, l'hindi pour les Hindous et l'ourdou pour les musulmans, sont même différentes de leur vraie langue ancestrale.

Le fait que l'enfant est aussi soumis à trois langues étrangères simultanément (l'anglais, le français et la langue ancestrale) ne peut que créer des problèmes sur l'apprentissage des langues et sur son développement scolaire en général, comme ces citations l'indiquent :

Les élèves indiens apprennent ainsi, dès la première année de l'école primaire, simultanément trois langues étrangères, et ils apprennent en même temps à lire et à écrire, et cela non seulement dans deux systèmes d'écritures (l'alphabet latin pour l'anglais et le français, et le système de la langue indienne en question, dévanagri, arabe ou autre), mais au cas de l'alphabet latin aussi pour deux langues avec des systèmes d'orthographe très irréguliers et suivant des règles différentes : anglaise et française. Chaque jour, ils ont une leçon de chacune des trois langues.

(Stein 1982:121)

However, whilst it is difficult to divorce the language issue with ethnic and cultural heritage, one has to bear in mind that linguistic gymnastics in our schools – especially in primary schools – is perpetuating a conflict, a conflict of choice, resulting in the

relegation of that chosen language at its detriment to an imposed one.

(Maudho 1984:201)

The problem of medium of instruction is one of concurrent teaching of 3 (three) languages at 2 (two) levels of difficulty: spoken and written –which in our system corresponds at least to the learning of six distinct codes. Simultaneous teaching of 3 languages in the early stage should be classified ‘a priori’ the weakness of the present system and the cause of a good part of failure’.

(Maudho 1984: 203)

It is a fact that after spending about six years in the primary school, the failure rate in the primary terminal examination is around 50 %. The majority then leave school without an appreciable sense of literacy, oracy or numeracy. In other words the contribution of English, French and of an oriental language towards their overall education has been very light indeed. The majority have rather accumulated a sense of boredom and frustration.

(Bissoonauth 1984:271)

We are, however, much more worried by one other factor which makes the teacher’s task in a Mauritian primary school extremely difficult and is in great measure responsible for much of the undoubted efficiency in the primary school system and which is much more intractable than pressure of numbers, congestion and so on, since it springs from the complicated social and racial pattern of Mauritian life .

(Mead (1961); tiré de Bissoonauth 1984:272)

Le fait que la langue maternelle de l’enfant n’est pas utilisée comme medium d’enseignement sera étudié en plus de détails au chapitre 5.

Voici les statistiques sur l’enseignement de ces langues à Maurice. On remarquera que le nombre d’élèves qui prennent part à l’apprentissage de ces langues est quand même considérable.

En commençant par l'hindi :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	14 198	9 401 (66.21 %)
1992	14 554	9 628 (66.15%)
1993	13 377	8 813 (65.88%)
1994	11 732	7 596 (64.75%)
1995	10 597	7 010 (66.15%)
1996	9 382	6 046 (64.44%)
1997	9 193	5 917 (64.36%)
1998	9 025	5 863 (64.96 %)
1999	9 323	6 113 (65.57 %)
2000	10 085	6 555 (65 %)

L'ourdou :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	4 375	2 936 (67.11 %)
1992	4 381	2 997 (68.41%)
1993	4 002	2 716 (67.87%)
1994	3 731	2 517 (67.46%)
1995	3 406	2 357 (69.20%)
1996	2 983	1 984 (66.51%)
1997	2 935	2 004 (68.28%)
1998	2 996	2 079 (69.39 %)
1999	3 038	2 045 (67.31 %)
2000	3 226	2 105 (65.25 %)

Le tamoul :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	2 037	1573 (77.22 %)
1992	1 999	1564 (78.24 %)
1993	1 796	1377 (76.67 %)
1994	1 569	1271 (81.01 %)
1995	1 511	1061 (70.22%)
1996	1 358	988 (72.25 %)
1997	1 323	938 (70.90%)
1998	1 245	863 (69.32%)
1999	1 412	1016 (71.95 %)
2000	1 452	999 (68.80%)

Le télégou :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	637	498 (78.18 %)
1992	659	503 (76.33 %)
1993	600	447 (74.50%)
1994	546	394 (72.16 %)
1995	534	400 (74.91%)
1996	486	333 (68.52 %)
1997	465	328 (70.54%)
1998	452	328 (72.57%)
1999	460	337 (73.26 %)
2000	506	349 (68.97%)

Le marathi :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	546	423 (77.47%)
1992	543	432 (79.56 %)
1993	504	377 (74.80 %)
1994	462	336 (72.73 %)
1995	423	313 (74%)
1996	368	252 (68.48 %)
1997	349	233 (66.76 %)
1998	358	247 (68.99%)
1999	352	254 (72.16%)
2000	359	262 (72.98%)

Le mandarin :

Certificate of Primary Education (1991-2000)

An	Nombre	%
1991	113	83 (73.45%)
1992	117	84 (71.79 %)
1993	119	85 (71.43 %)
1994	34	73 (77.66 %)
1995	96	69 (71.88%)
1996	82	62 (75.61 %)
1997	96	71 (73.96 %)
1998	78	58 (81.73%)
1999	104	85 (75%)
2000	96	72 (72.98%)

Le Ministère essaie de plus en plus d'augmenter la diffusion et le rôle des langues ancestrales à Maurice. Théoriquement ces cours de langues sont facultatifs, et bien que l'option de choisir un cours de langue qui ne soit pas la langue « ancestrale » de l'étudiant existe, cela est fortement découragé à l'école. Un Hindou apprend le hindi, un Musulman apprend l'ourdou et un Sino-Mauricien apprend le mandarin et ainsi de suite.

Jusqu'à récemment les résultats des examens finals de ces cours de langues ancestrales ne comptaient pas aux examens de C.P.E. Toutefois, il y a quelques années, le Ministère a essayé d'intégrer ces langues dans le C.P.E pour qu'elles deviennent aussi importantes que les cours de mathématiques ou de géographie. Cette décision, soumise à une cour de justice, a été jugée anticonstitutionnelle, sous prétexte qu'elle donnait un avantage aux élèves qui prennent ces cours et un grand désavantage aux élèves chrétiens qui n'ont pas de cours de langues ancestrales.

Le Ministère de l'Education a contesté cette décision et fait appel en Cours Suprême, où elle a de nouveau été jugée anticonstitutionnelle pour les mêmes raisons. Le Ministère a de nouveau contesté cette décision à la Privy Council (Une Cour britannique qui peut renverser les décisions de la Cour Suprême de Maurice) qui lui a donné cette fois-ci raison et le droit d'incorporer ces langues aux examens du C.P.E.

Un autre aspect important à mentionner concernant les langues ancestrales et le système éducatif est le Ward Report on Education in Mauritius, publié en 1941, qui a présenté ses recherches sur l'enseignement à Maurice. La section sur le rôle des langues n'a pas été publiée sans controverse, toutefois ses recommandations et ses opinions sur la

situation linguistique du pays étaient remarquables, surtout pour un rapport datant de cette époque.

En voici quelques extraits :

[...] but I cannot find any evidence that Hindi, Urdu, and Tamil in Mauritius are in fact vehicles of Indian culture. I am informed that there is no Indian art or artistic craft practices in Mauritius, and that Indian literature and philosophy written in those languages is very little studied.

(Source : Stein 1982:160)

Suite à ces raisons, le Rapport n'a pas recommandé l'enseignement des langues ancestrales :

[...] that neither Hindi, Urdu, Tamil nor any other Indian language be either taught or inspected at Government expense, but that these communities provide their own teaching if they want it, as other communities already do.

(Source : Stein 1982:161)

Ces propositions n'ont évidemment pas été acceptées, étant donné surtout que les Indo-Mauriciens ont pris le pouvoir politique vers l'époque de la publication du 'Ward Report.' Ward a aussi fait des recommandations sur le créole mauricien dans le système éducatif à Maurice.

3.3.5) Baitkas et Madresshas

Les Baitkas et Madresshas sont des organisations socio-religieuses pour les communautés hindoues et musulmanes respectivement. L'hindi et l'ourdou sont enseignés dans ces organisations, mais on y donne surtout une éducation religieuse sur les pratiques et la philosophie de l'hindouisme et de l'islam.

Ces organisations étaient assez nombreuses vers le milieu du 20^e siècle. L'intérêt a augmenté après le passage de Gandhi à Maurice et le succès du Mahatma à obtenir l'indépendance de l'Inde. Selon Teelock (2001:369):

The network of Batikas all around the country regrouping Hindu-Mauritians as according to [Ken] Baker, the perfect outlet to spread education.

3.3.6) Médias et culture

« Bollywood » l'empire cinématographique indien, est le plus grand fournisseur de films au monde. Par conséquent, il n'est pas surprenant que ces films soient très répandus et qu'il existe une si forte demande pour ces films à Maurice. Ces films sont produits en hindoustani, donc en ourdou et en hindi et sont généralement sous-titrés en anglais. La popularité de ces films sur l'île se voit dans les nombreuses salles de cinéma à travers le pays, et le business prospère des vidéocassettes piratées depuis des années maintenant. Ces films et autres émissions sont aussi diffusés régulièrement sur la télévision. Ces détails sont une indication de l'appréciation pour la culture populaire de cette terre ancestrale pour chez la diaspora à Maurice.

Conclusion

L'utilisation des langues ancestrales est de nos jours limitée aux pratiques religieuses et à l'éducation. Leur seule fonction est comme outil identitaire d'ethnicité et de religion. Comme on l'a vu, il existe plusieurs méthodes de diffusion et de préservation de ces langues ancestrales et la plupart sont fondées sur la séparation et la méfiance d'une culture à l'égard de l'autre.

Ces langues ancestrales sont en fait défendues à tout prix sur l'île. Comme le mentionne Stein (1982:142) :

Dès que la position des langues ancestrales semble être menacée, on les défend à tout prix et on avance des arguments pour justifier leur rôle à Maurice. La loyauté linguistique se trouve ainsi plus ou moins sur le même plan que les loyautés ethnique, religieuse, voire politique. La possibilité – dans une telle situation – d'éventuels abus idéologiques et politiques n'est que trop évidente.

Toutefois, en dépit de toutes les méthodes de diffusion des langues ancestrales et du maintien de ce mythe linguistique, il serait impossible de réanimer ces langues ancestrales afin qu'elles accèdent réellement au niveau de langue maternelle dans le sens premier du terme. Voici ce que dit Hookoomsingh sur le futur de ces langues à Maurice :

Oriental languages, for their part, will not go beyond their present realm of group culture and religion. In the case of Hindi or rather Hindustani, one should add entertainment because of the strong appeal that films, songs and ghazals continue to exercise.

(Hookoomsingh 2000:179)

Le peuple mauricien a déjà une langue maternelle, le créole, et qu'il le veuille ou non !

Chapitre 4 : Portrait sociolinguistique de Maurice

4.1) Aperçu des conditions sociolinguistique du pays

Voici selon De Robillard (1989a:162), un aperçu des conditions sociolinguistiques à Maurice.

Langues	Fonctions	Statut de fait	Légitimité
Anglais	Assemblée nationale, judiciaire, éducation, communications formelles de l'État, audiovisuel	Véhiculaire écrit, formel et officiel	Langue quasi officielle
Créole	Langue maternelle, véhiculaire nationale non standard, communication de masse dans les médias audiovisuels, travail, scolarisation	Véhiculaire national Populaire informel non standardisé	Langue tolérée
Français	Langue maternelle, de socialisation, véhiculaire standard de prestige, législation, médias audiovisuels, presse écrite, travail, littérature, religions, édition	Véhiculaire national standardisé de prestige	Langue admise
Bhojpuri	Langue maternelle de socialisation, véhiculaire restreint, travail, composante identitaire	Langue identitaire de soutien (à l'hindi notamment)	Néant
Ourdou Marathi Hindi Goujerati Tamoul Télégon	Religion, identité	Langue identitaire	Néant sauf à l'école

Comme le dit Tirvassen (1999), ce tableau

présente l'avantage de résumer une situation fort complexe en offrant des informations sur quelques-unes des caractéristiques majeures des langues.

Cette introduction nous permet d'aborder le sujet des rôles des langues à Maurice. Le portrait sociolinguistique qui suit sera beaucoup plus détaillé.

4.2) Portrait sociolinguistique de Maurice

L'illustration sur la page qui suit est une représentation de toutes les langues qui existent ou ont déjà existé sur l'île.

Cette illustration permet de faire ressortir qu'il existe deux catégories de langues à Maurice :

- Les langues exogènes, c'est à dire des langues qui ont été importées pendant l'une ou l'autre des périodes de l'histoire tumultueuse de Maurice;
- La langue endogène, c'est-à-dire, la seule langue native du pays, le créole mauricien.

4.2.1) Langues exogènes

Langues africaines et malgaches

Des langues africaines et malgaches étaient d'usage pendant la période de l'esclavage sous l'occupation française à Maurice. Ces langues ont toutes été remplacées par la langue créole. Il y avait parmi ce groupe de langues :

- Des langues de la famille bantoue originaires de l'Afrique de l'Est;
- Des variétés malgaches, originaires de Madagascar;
- Des langues de l'Afrique de l'Ouest.

Les hypothèses et les théories sur la créolisation linguistique ne nous intéressant pas directement dans cette étude, nous n'en dirons pas davantage que ce qui a déjà été

présenté au chapitre 1 concernant la controverse Chaudenson vs Baker & Corne. Une abondante littérature existe par ailleurs sur ce sujet, à laquelle nous renvoyons le lecteur intéressé.

Le hollandais

De 1638 à 1710, le hollandais était en usage sur l'île. Toute trace de cette langue a disparu avec l'abandon de l'île par les colons en 1710, sauf quelques rares toponymes, par exemple Pieter Bothe et Flacq.

L'anglais

La République de Maurice n'a aucune langue officielle. A l'exception de la langue du Parlement, il n'existe aucune mention de langue officielle dans la constitution du pays. Toutefois, puisque l'anglais est la langue qui remplit les rôles officiels, elle est devenue de facto la langue officielle. L'anglais remplit le rôle de langue du gouvernement et de l'administration depuis 1810, l'année du débarquement de l'empire britannique sur l'île. Aujourd'hui, presque 200 ans plus tard, elle est toujours la langue utilisée :

- au Parlement;
- dans les communications diplomatiques;
- dans l'éducation (tous les examens, sauf pour le français et les langues ancestrales, sont en anglais);
- dans les publications gouvernementales;
- dans les cours de justice.

Toutefois, bien que Maurice ait été une colonie britannique durant 150 ans, et même après deux siècles de sa présence, notamment comme langue officielle de facto du pays, l'anglais demeure une langue étrangère pour les citoyens de ce pays. Cette langue partage un certain statut de prestige avec le français, un lien qui sera exploré à la fin de ce chapitre.

Au dernier recensement, en l'an 2000, sur une population de 1 143,069, seulement 3 505 personnes ont choisi l'anglais sous la catégorie de « Resident population by language spoken at home » Ce n'est que 0,3 % de la population. Ces chiffres sur l'utilisation de l'anglais à la maison ont toujours été aussi bas que ceux de l'an 2000 comme le démontre le tableau suivant depuis 1944 :

An	1944	1952	1962	1972	1983	1990
Population totale	419 185	447 462	638 746	826 199	966 863	1 056 660
Anglais	1 386 (0,3%)	656 (0,2%)	1 824 (0,3%)	2 279 (0,3%)	2 028 (0,2%)	2 240 (0,2%)

Suite aux associations ethnolinguistiques qui sont présentées sur Maurice, il est à noter que l'anglais est la seule langue qui ne soit pas ligotée à une religion ou ethnicité quelconque. Le peu de colons britanniques qui ont débarqué à Maurice ont rapidement été assimilés au groupe des Franco-Mauriciens, échappant ainsi aux catégorisations qui se sont développées sur l'île.

L'anglais occupe une position à part à Maurice, car il n'est la langue maternelle ou ancestrale de presque personne ni d'aucun groupe de la population mauricienne. D'un côté, cela crée de graves problèmes et demande de grands efforts quant à son apprentissage, sa connaissance et sa pratique, mais d'un autre côté, il en résulte une neutralité qui manque aux autres langues.

(Stein 1982:141)

Ceci a fait que l'anglais est maintenant une langue étrangère pour toute la population. Ce fait est probablement une des raisons, parmi plusieurs autres, pour laquelle des individus tels le linguiste Dev Virahsawmy et des organisations sociopolitiques comme *Ledikasyon pu Travayer* favorisent l'anglais comme seule langue officielle au détriment du français. C'est sa neutralité apparente qui plaît dans ce cas.

Le français

Le français, importé par les colons français qui ont occupé l'île, a un statut de langue semi-officielle à Maurice. Le français est non seulement la langue coloniale et la langue qui a existé le plus longtemps au pays (de 1722 jusqu'à présent) mais c'est aussi la langue qui a donné naissance au créole mauricien, langue de la quasi totalité de la population. Dans ces conditions, le français joue un rôle important dans la société mauricienne.

C'est la langue utilisée :

- Dans les situations de prestige et de formalité;
- Dans la majorité des médias, journaux, radios et émissions télévisés;
- Dans les affichages privés, et les panneaux publicitaires;
- Au Parlement et dans les Cours de Justice à un niveau restreint.

Au dernier recensement, en 2000, 39 953 personnes sur une population de 1 143 069 ont choisi le français sous la catégorie *Resident population by language spoken at home*. Cela fait 3,4 % de la population totale. Voici un aperçu de ces chiffres dans les recensements précédents depuis 1944 sous la même catégorie :

An	1944	1952	1962	1972	1983	1990
Population totale	419 185	447 462	638 746	826 199	966 863	1 056 660
français	35,895 (8,6%)	36,227 (8,1%)	53,367 (8,3%)	39,240 (4,8%)	32 627 (3,7%)	34,455 (3,2%)

On peut remarquer une évolution sensible dans ces chiffres au cours du dernier demi-siècle, où l'usage déclaré du français est passé de 8.1 % en 1952 à 3.4% en l'an 2000. Cela est quelque peu surprenant étant donné la position de prestige du français. Toutefois il est sûr que c'est une langue étrangère pour la grande majorité de la population. Il est aussi assuré que ce ne sont pas seulement 3.4% de la population qui connaissent cette langue. La plupart des Mauriciens l'apprennent comme langue seconde, généralement dans le système éducatif du pays où le français est non seulement un sujet obligatoire mais est aussi utilisé comme langue de formalité, par les enseignants pour s'adresser aux élèves, tant au primaire qu'au secondaire.

La perception du français à Maurice

Le fait que le français soit généralement associé aux situations de prestige et de formalité ne veut certainement pas dire que tous les Mauriciens acceptent ces contraintes sociales. L'association *Ledikasyon Pu Travayer*, qui fait la promotion sociale, éducative et littéraire du créole mauricien a ceci comme dédicace dans sa publication *How to Write Kreol Properly*:

Dedicated to all those people struggling against the aggression of 'Francophonie' and in favour of the people's languages of Mauritius.

Ce sentiment est partagé par une grande partie de la population, comme l'indique Virahsawmy (1967:126) :

Attitudes to a language are bound to influence one's attitude to the speakers of the language and this also works the other way round. Hatred for white oppression in the past, has developed into hatred for the French language in the heart of many an Indian.

(Source : Stein 1982:188)

Ceci, ajouté à la neutralité de l'anglais à Maurice, est une des raisons pour lesquelles Virahsawmy favorise l'anglais comme langue officielle à Maurice au détriment du français.

[French] will never be accepted as the national language by the majority. A consensus of opinion would again elect English for two main reasons: As the language is foreign to all Mauritians it will give everyone of them a fair chance while French will give considerable advantage to a minority for whom it is an L1. Besides this social reason there is an emotional one: In Mauritius, French has been associated in the past with political, social and economic oppression.

(Source : Stein 1982:188)

On peut déduire que *Lediksyon pu Travayer* partage également ce sentiment par la dédicace précédente, et par le fait que ses publications sur l'alphabétisation en créole sont rédigées en anglais.

Le fait que le français soit utilisé dans des situations de prestige et de formalité mérite plus d'attention. Le fait que le français est la source du créole, et étant donné les conditions sociales où la langue est née, crée une hiérarchie entre ces deux variétés de la famille des langues françaises. Comme le disait Camille de Rauville en 1968 à ce sujet :

Car patois et français ont la physionomie commune de frères siamois, ne se peuvent dissocier à Maurice et sont les deux aspects complémentaires de la langue vernaculaire du pays.

(Source : Hookoomsing (1987:119))

Ainsi, selon les principes de la théorie de Ferguson (1959), une situation de diglossie entre le créole mauricien et le français existe dans ces conditions. Selon la théorie de la diglossie, le français serait donc la variété haute, et le créole la variété basse.

Stein (1982) y fait référence comme étant la diglossie 'classique' de Maurice. D'autres formes de diglossie existent selon lui avec le bhojpuri.

Le bhojpuri

Le bhojpuri est l'unique langue ancestrale qui a survécu à Maurice. Une variété de cette langue, fortement influencée par le lexique du créole, existe toujours dans les régions rurales de Maurice, par exemple à Lallmatie et à Triolet à l'Est et au Nord du pays respectivement.

Selon des sources écrites, la variété de bhojpuri parlée à Maurice n'est plus compréhensible par un locuteur de bhojpuri de l'Inde s'il ne parle pas le créole.

Creole verbs, nouns and adjectives have been freely imported into Bhojpuri but these words are pronounced the Indian way. If someone speaks the current Bhojpuri he cannot be understood completely from somebody from India knowing the Bhojpuri of India but not knowing Creole. (Bhuckory 1967:9)

Le bhojpuri mauricienne a été fortement influencé par le créole et se distingue donc nettement du bhojpuri original parlé au Bihâr.
(Stein 1982:81)

Creole has also got a tremendous influence on our local Bhojpuri. (Ammigan 1981:32)

Cette métamorphose est tout à fait compréhensible étant donné les deux siècles d'évolution linguistique, sociale et historique qui séparent les deux variétés. Cela fait 200

ans que cette langue vit dans des régions et des situations très restreintes et qu'elle subit une forte influence du créole, la seule véritable langue véhiculaire de ce pays. Étant donné ces faits, ce n'est plus simplement à du bhojpuri auquel on a affaire, mais à un bhojpuri mauricien tributaire des nombreuses circonstances historiques et sociales de Maurice.

Toutefois, cette langue est perçue comme étant au plus bas niveau de la hiérarchie linguistique de ce pays. Un fait qui à première vue, paraît contradictoire, étant donné la profonde illusion qui existe dans ce pays. Le fait qu'il est influencé par le lexique du créole n'est pas la seule cause de ce manque de prestige non plus. L'élite du pays a toujours favorisé l'hindi comme langue ancestrale des Mauriciens à cause de son statut de langue de prestige en Inde.

En dépit du fait que c'est la langue ancestrale de la forte majorité des Hindous et des musulmans de ce pays, c'est la seule langue en provenance de l'Inde qui n'a jamais été enseignée dans les écoles à Maurice.

De plus, aux recensements de 1952, 1962 et 1972, il n'existait même pas de case, c'est-à-dire l'option de choisir le bhojpuri sous la catégorie de la langue le plus souvent parlée à la maison, non plus pour la catégorie de langue des ancêtres. Les chiffres pour ces années indiquent cependant un fort nombre de locuteurs de l'hindi et de l'ourdou, qui ne sont pas des langues ancestrales pour une si grande partie de la population. Ce qui permet de spéculer que le bhojpuri a été expliqué comme étant du hindi et de l'ourdou, comme le suggère Ammigan :

It is not a surprise if we find that some people speaking the bhojpuri dialect declare themselves as the speakers of Hindi. They may not

know Hindi but once they speak bhojpuri they consider themselves as Hindi speaking. The Muslims on the other hand, who speak bhojpuri would put that they speak Urdu. This attitude is mostly felt when questions such as the census crop up. With a view to substantiate by languages their ethnicities they could not do otherwise than to adopt this line of conduct.

(Ammigan 1981:32)

En effet, le bhojpuri n'est certainement pas du hindi, malgré les rêves de l'élite indo-mauricienne comme le démontre l'étude de Domingue sur ce sujet :

It has been considered by state officials (de l'Inde) sufficiently different from standard Hindi to take the place of Hindi as the official language of the State of Bihar. (Domingue 1971:24)

[...] the language spoken in Mauritius is Bhojpuri, and not a dialect of Hindi, as claimed by many Mauritians. (Domingue 1971:25)

Voici les chiffres officiels sur le bhojpuri selon les recensements du Gouvernement mauricien :

Languages of forefathers	1952	1962	1972	1983	1990	2000
Bhojpuri	Néant	Néant	Néant	180 983	343 832	361 184

Languages usually spoken at home	1952	1962	1972	1983	1990	2000
Bhojpuri	Néant	Néant	Néant	197 050	201,618	142,385

Il est peu probable qu'on puisse faire confiance à ces statistiques étant donné la différence entre la réalité effective à Maurice et la réalité souhaitée à propos des langues ancestrales. Mais déjà à partir de ces statistiques, on peut remarquer une baisse

significative de personnes qui utilisent le bhojpuri à la maison : de 201 618 en 1990 à 142 385 en 2000, une baisse de 29 %, soit de presque 60 000 locuteurs en 10 ans.

Bien que le bhojpuri soit la langue ancestrale de la majorité des immigrants d'origine indienne qu'ils soient Hindous ou Musulmans, cette langue ne fait pas partie du curriculum de l'éducation des langues ancestrales à Maurice. La raison est que des langues de prestige ont été superposées à la place du bhojpuri, ainsi l'ourdou pour les élèves musulmans et le hindi pour les élèves hindous.

Ce fait est important, parce que le bhojpuri est la seule langue ancestrale véhiculaire conservée à Maurice. Il reste à savoir toutefois, si cette variété de langue est du bhojpuri influencé par le créole ou du créole influencé par le bhojpuri.

Langues de prestige superposées

Comme on l'a vu au chapitre précédent, le hindi, l'ourdou et le mandarin sont des langues de prestige en Inde, au Pakistan et en Chine respectivement. A Maurice, ces langues ont été superposées artificiellement sur la langue ancestrale des personnes d'origines hindoue, musulmane et chinoise.

Le fait que l'hindi et l'ourdou sont la même langue avec simplement des systèmes d'écritures différents est ignoré comme on l'a vu au chapitre précédent.

Les véritables langues ancestrales ont été remplacées par ces langues de prestige dans le système éducatif du pays.

Langues ancestrales

Le tamoul, le marathi, le télégou se trouvent parmi la catégorie des langues ancestrales à Maurice. La source de ces langues est la suivante :

Tamoul → langue d'origine dravidienne, de l'état de Tamil Nadu;

Marathi → langue originaire de la région de Maharashtra ;

Télégou → langue d'originaire dravidienne, de la région d'Andhra Pradesh.

Ces langues ancestrales de certains Mauriciens existent dans :

- 1) le système éducatif ;
- 2) les cérémonies religieuses.

En dépit de ce que disent les statistiques générales sur le pays, ces langues ont une fonction identitaire seulement et ne sont pas des langues véhiculaires à Maurice, ni parmi la population, ni parmi les membres de ces cultures. Ces langues n'ont simplement pas été en usage pendant des générations, elles ont été remplacées par le créole mauricien.

Le goujerati ne figure pas dans le système éducatif par manque de 'membres' et en effet, cette langue est morte à Maurice depuis plusieurs générations au moins.

Le hakka et le cantonais ont aussi subi ce même sort, sauf pour quelques immigrants chinois qui sont venus après la révolution en Chine. Ces immigrants sont encore vivants, et évidemment ils pratiquent toujours leur langue maternelle. Mais pour le reste de la communauté, ces langues ancestrales ont aussi été remplacées par le créole. Dans le système éducatif de Maurice, le hakka et le cantonais ont toutes deux été remplacées par une langue chinoise de plus haut prestige, le mandarin.

4.2.3) Langue endogène

Le créole mauricien

Bien que le créole mauricien n'ait aucune reconnaissance nationale officielle, c'est la langue première de la majorité de la population mauricienne et la seule langue endogène du pays. C'est la seule langue qui n'a pas été importée sur l'île et ainsi la seule mauricienne pour ainsi dire.

Voici les chiffres officiels sur le nombre de locuteurs du créole mauricien selon les recensements du Gouvernement mauricien :

Languages of forefathers	1952	1962	1972	1983	1990	2000
creole	166 370 (37.2%)	199 091 (29.2%)	272 076 (32.9%)	280 377 (29%)	379 288 (35.8%)	420 344 (36.7%)

Languages usually spoken at home	1952	1962	1972	1983	1990	2000
creole	197 706 (44.2%)	289 112 (45.3%)	428 343 (51.9%)	521 950 (54%)	652 193 (61.7%)	791 465 (69.2%)

La perception de cette langue est toutefois perpétuellement entourée par une aura de préjugés qui a sûrement commencé avec sa naissance et qui persiste encore aujourd'hui.

Voici quelques exemples de ces préjugés comme indiqués par Virahsawmy (1974:2) qui utilise *mauricien* au lieu de créole :

- Le mauricien n'est pas une langue;
- Le mauricien n'a pas de grammaire;
- On ne peut pas écrire le mauricien;
- Le mauricien n'a pas de littérature;
- Le mauricien est la langue des Créoles;
- Le mauricien n'est pas une langue, il est un dialecte, un patois;
- Le mauricien n'a pas de valeur internationale.

La plupart de ces préjugés n'ont rien d'uniquement mauricien, ils font partie des mythes sur les langues créoles qui existent de la Guadeloupe aux Seychelles. Toutefois, le mythe suivant à Maurice « Le mauricien est la langue des créoles » indique que cette langue subit doublement des préjugés dans ce pays. Ceci ne peut que se refléter négativement sur la population créole.

Selon Baker (1972:39), il existe les variétés suivantes du créole mauricien :

Ordinary Kreol (OK): This is Kreol as spoken in all egalitarian situations by people from homes in which all the residents always speak Kreol amongst themselves.

Bhojpuri-influenced Kreol (BK): This is Kreol as spoken by people whose first language is Bhojpuri.

French-influenced Kreol (FK): This is Kreol as spoken by Mauritians whose first language is French.

Refined Kreol (RK): This is Kreol as spoken by people whose first language is OK who regard FK pronunciation as socially more desirable and who attempt to imitate this.

Le créole, la langue de la population de Maurice, n'est pas enseigné à l'école.

Pour résumer le portrait sociolinguistique de Maurice, voici une classification des langues à Maurice selon Virahsawmy (1974) (Ce texte a été originellement écrit en créole, mais a été traduit en français par Stein (1982:189-190)).

- 1) Lâgaz asestral (Les langues ancestrales)
- 2) Lâgaz burzwa (Les langues bourgeoises)
- 3) Lâgaz popiler (Les langues populaires)

Les langues ancestrales : Ces langues, ce sont les langues que nos ancêtres parlaient. Même s'il y a aujourd'hui encore des gens qui les apprennent, ils ne les utilisent pas tout le temps. Ils n'utilisent ces langues que dans certaines occasions.

Les langues bourgeoises : A Maurice il y a deux langues bourgeoises : L'anglais et le français. Historiquement, ce sont deux langues de la classe dominante. Quand Maurice était une colonie française, le français était la langue officielle. Il était aussi la langue de la classe dominante. Quand l'Angleterre prit possession de Maurice, l'anglais devint la langue officielle. Aujourd'hui l'anglais et le français sont les deux langues de notre pays qui possèdent le plus grand prestige, parce qu'elles sont, toutes deux, les langues de ceux qui ont le pouvoir économique, politique et idéologique.

Dans une société comme la mauricienne, une langue devient un outil dont la classe dominante se sert pour écraser la classe opprimée [...] L'anglais et le français sont des armes très puissantes dans la maison de la bourgeoisie.

Le langues populaires : Le peuple parle deux langues : le créole et le bhojpuri. Il parle le bhojpuri davantage à la campagne et le créole en ville. La classe opprimée s'identifie avec ces deux langues qui sont le moyen de communication des ouvriers.

La distinction que fait Virahsawmy sur les langues populaires peut donner l'impression qu'une situation de bilinguisme existe entre le créole et le bhojpuri pour les Mauriciens. Il est important de noter que cela n'est pas le cas, la forte majorité des Mauriciens ne sont pas bilingues en créole et en bhojpuri. C'est sûr que les Mauriciens

qui utilisent le bhojpuri utilisent certainement le créole aussi, mais l'inverse est inexact, la majorité des Mauriciens n'ont aucune connaissance du bhojpuri.

Chapitre 5 : Le statut du créole mauricien

5.1) Le statut

D'un point de vue historique, la naissance d'une nouvelle variété de langue, ou même d'une variation à l'intérieur d'une langue, a toujours été sujette à une multitude de préjugés. Les créoles français en sont un parfait exemple. Bien que le créole soit la langue maternelle et souvent la seule langue d'un peuple, elle est rarement vue comme étant à la hauteur pour accéder au statut de langue officielle, et même dans certains cas, elle n'est pas vue comme une forme acceptable de communication.

Dans le cas de Maurice, deux facteurs ralentissent voire empêchent l'amélioration du statut du créole mauricien, tous deux tributaires d'illusions linguistiques. Ces facteurs sont :

- 1) Le rejet du créole au profit des langues ancestrales;
- 2) La question du prestige.

5.1.1) Rejet du créole mauricien au profit des langues ancestrales

Comme on l'a vu au chapitre 3, il existe une profonde illusion à Maurice à propos de l'appartenance et de l'usage des langues ancestrales. Cette illusion ne peut qu'agir contre le développement du statut du créole. Il est impossible d'élever le statut du créole quand les locuteurs le rejettent au profit d'une illusion.

5.1.2) La question du prestige

Le créole mauricien souffre d'un manque de prestige vis-à-vis de la langue française. Langue mixte, langue bâtarde, français corrompu, sont tous des préjugés communs qui existent sur la langue maternelle de la majorité de la population du pays.

Cette attitude envers la langue n'a toutefois rien de spécifiquement mauricien et elle est en fait commune à toutes les régions créolophones du monde.

L'origine de cette perception remonte à la naissance de ce nouveau membre de la famille des langues françaises. Ce sont des attitudes qui se sont développées au 18^e siècle et qui ont persisté jusqu'à aujourd'hui. Les citations suivantes démontrent la longévité et la profondeur de ces préjugés sur le créole mauricien.

Dans une lettre écrite par le Baron Grant en 1749 :

They will direct their hand to the point where it lies and exclaim, in their corrupted French, 'ça blanc là li beaucoup malin, li couri beaucoup dans la mer là haut; mais Madagascar li là'

(Source : Baker 1976:24)

Dans *Voyage à l'Isle de France*, Bernardin de St Pierre écrit en 1769 :

Le patron me dit dans son mauvais patois : 'ça n'a pas bon, monsié'

(Source : Baker 1976:28)

Beaton, un missionnaire à Maurice au 19^e siècle, écrit en 1859 :

The language spoken by the slaves was a species of broken French, intermingled with words belonging to the different dialects spoken in their native land.

(Source : Hookoomsingh 1987:100)

Charles Baissac, l'auteur de *Etude sur le Patois Mauricien* en 1880 :

Si syntaxe il y a – se prête à toutes les combinaisons, se plie à tous les tours, cède à toutes les violences de l'étranger qui le parle.

(Source : Hookoomsingh 1987:101)

Baissac continue, en décrivant le créole mauricien comme étant :

Un langage prêt a toutes les transactions, à tous les compromis

(Source : Hookoomsingh 1987:100)

Le créole mauricien est en fait perçu comme étant du français corrompu au lieu d'en être une forme différente. Ces perceptions linguistiques remontent jusqu'aux jours de l'esclavage et continuent de nos jours. Toutefois, une autre dimension s'ajoute à ces perceptions: ce n'est plus le temps où le français était une langue exclusive aux blancs de Maurice. L'accès à l'éducation et la dynamique sociale ont permis au français de perdre le caractère d'exclusivité pour devenir une langue de prestige et de culture. Baggioni & De Robillard (1990) en ont fait la démonstration dans leur ouvrage *Ile Maurice, une francophonie paradoxale*.

Il est important de prendre conscience du fait que ces attitudes existent autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ce n'est pas uniquement un jugement péjoratif que les non créolophones portent sur cette langue, il est également courant que les locuteurs du créole eux-mêmes perçoivent leur propre langue comme étant une forme sous-standard du français et ceci en dépit du fait que les Mauriciens sont souvent des créolophones unilingues.

Le créole occupe non seulement la position de la variété basse dans la diglossie créole -français, il est de surcroît dénigré et méprisé comme étant 'du patois, du français corrompu et abâtardi', parlé par des gens qui sont incapables de s'exprimer correctement et d'utiliser des richesses grammaticales d'une 'vraie langue' comme le français par exemple. (Stein:1982:137)

On peut même déduire que les vestiges de ces attitudes qu'on retrouve aujourd'hui sont les résultats des facteurs post-coloniaux qui affectent toujours le pays. On peut extrapoler sur la théorie de domination de Hegel, reprise par Fanon dans *Peau noire, masque blanc*, où la perception de soi est basée sur une réflexion de la façon que les autres nous perçoivent. Bien que les théories de Fanon s'appliquent à la couleur de la

peau et à la culture, la langue et par conséquent les locuteurs de cette langue n'échappent pas à ces notions.

Ainsi à Maurice, le français est devenu un symbole de haute culture et de prestige et par défaut, une méthode d'exclusion par la langue. Dev Virahsawmy a parlé de ce phénomène dans une entrevue en 1995 :

Nou l'attitude, nou l'intolérance faire dimoune vinn timides. Nou ena aussi certains magasins kot si pas coze français bann-là pas occupe ou. Ou encore nous trouve bann dimoune ki hésisté rente certains endroits par peur ki bizin coze en lot langue.⁴

(Le mauricien, 15 avril 1995)

De la sorte, le phénomène de diglossie est présent à Maurice entre le français et le créole, avec le français comme variété haute et le créole comme variété basse. Ceci est un autre cas où la langue à Maurice agit en tant que symbole. Ces phénomènes de langues en tant que symboles ne sont évidemment pas des caractéristiques spécifiques aux langues, les conditions sociales du pays créant des critères pour les rôles de cette langue.

Selon Baggioni & De Robillard (1992), voici la position hiérarchique du créole par rapport aux autres langues à Maurice :

⁴ Notre attitude, notre intolérance rend les gens timides. Nous avons aussi certains magasins où ils ne s'occupent pas de vous si vous ne parlez pas le français. Egalement, il y a des personnes qui hésitent à aller à certains endroits par peur qu'il faut parler une autre langue. [Traduction de l'auteur].

Voici ce qu'ils ont à dire à propos de cette illustration :

Cette figure, un peu complexe, se veut la symbolisation graphique de la hiérarchie des langues à l'île Maurice, avec, au niveau supérieur le français et l'anglais, séparés par un pointillé seulement compte-tenu de leur prestige presque équivalent. Par ailleurs, la disposition spatiale de ces langues symbolise le fait que le statut quasi-officiel de l'anglais lui donne accès aux situations les plus valorisées (Etat), mais que cette prédominance est assez fragile compte-tenu de la relative absence de l'anglais, dans les situations échappant à l'Etat. Directement en-dessous, se trouve le couple, diglossique lui aussi, créole-bhojpuri.

(Baggioni & De Robillard 1992:152)

Ainsi, ces deux facteurs, c'est-à-dire le rejet du créole en faveur des langues ancestrales et le manque de prestige du créole, agissent en tant que barrière contre le développement du statut de cette langue. Ce sont des barrières qui doivent être franchies avant d'accepter la vérité qui est que le créole est la langue des Mauriciens.

Bien sûr, il existe aussi d'autres raisons. Un des arguments contre l'élévation du statut du créole à Maurice est le suivant : le créole n'a pas de valeur internationale. L'apprentissage des langues avec une 'valeur internationale', donc l'anglais et le français, est cependant très difficile à Maurice, comme on l'a vu. C'est le niveau, le degré

d'apprentissage qui est important. Le fait que la majorité des Mauriciens en savent quelques phrases et quelques mots simples, à partir de ce qu'ils ont appris à l'école, n'est pas remis en question. Ce qui est discutable, c'est le fait qu'apprendre quelques phrases ne constitue pas parler une langue.

5.2) Multilingues ou analphabètes?

La préoccupation autour du statut du créole se concentre généralement sur les difficultés et les arguments contre le développement de ce statut au lieu d'une réflexion sur les aspects positifs de cette idée.

Les aspects positifs du développement du statut du créole mauricien sont les suivants :

- 1) L'amélioration de la chance de réussite à l'école;
- 2) La réduction du fort niveau d'analphabétisation;
- 3) L'utilisation du créole comme un outil d'unité nationale.

5.2.1) L'amélioration de la chance de réussite à l'école

Comme on l'a vu au chapitre 3, dans la section intitulée *Langue et éducation*, il existe un fort niveau d'échec dans le système éducatif mauricien. Une des raisons de cet échec est que le système est géré de façon irraisonnable envers l'enfant mauricien. Clairement, trop de pression est mise sur l'élève dans l'apprentissage des langues étrangères. Un créolophone unilingue n'a pas une grande possibilité de réussir à l'école, et dans beaucoup de situations, les créolophones unilingues n'ont pas la possibilité de franchir la grande barrière d'apprendre à lire et à écrire dans une langue étrangère.

Voici un extrait d'un témoignage d'un enseignant d'après une étude de Bunwaree :

Comme vous voyez, quand je me sers du créole, les enfants s'éveillent. C'est ça le drame, à l'école ici les enfants n'ont pas la maîtrise de la langue, ils n'ont pas l'habitude de s'exprimer en anglais ou en français. Les enfants sont issus de familles pauvres. Ils ne lisent pas, les parents n'achètent pas de livres pour eux. Et pour comprendre les maths, il faut avoir une bonne maîtrise de la langue aussi. Mais lorsque j'explique en créole, ils comprennent mais malheureusement les problèmes à résoudre et les examens sont en anglais.

(Carpooran 2002:99)

L'enseignant continue :

Notre problème majeur, c'est la question des langues. Les enfants n'ont pas de facilités de lecture, d'ailleurs même lorsque vous parlez un anglais très simple, souvent ils ne comprennent pas.

(Carpooran 2002:100)

Evidemment cela sera utile d'utiliser la langue maternelle de l'enfant comme medium d'enseignement dans le système éducatif. Toutefois, ceci est loin d'être accepté dans la société mauricienne comme le mentionne Rungoo (1984)

Actually we are seeking a Mauritian identity and we are in quest of a medium of instruction, but we are beating about the bush. We are afraid to face the reality and accept our native tongue as our mother-tongue and as medium of instruction!

(Rungoo 1984:443)

Il est pratiquement impossible de franchir la barrière socio-économique avec un système d'éducation qui est géré de façon à faire échouer toute une classe de la population.

5.2.2) La réduction du fort niveau d'analphabétisation

Selon une étude conduite par Dev Virahsawmy (2001), seulement 25 % de la population mauricienne sont des 'alphabètes fonctionnels'. La problématique des langues à Maurice n'est probablement pas la seule raison pour le haut niveau d'analphabétisation, mais elle joue certainement un rôle considérable. Apprendre à lire et à écrire dans une

langue étrangère ne peut certainement pas être facile. Le désordre linguistique ne fait qu'empirer les problèmes sociaux du pays au lieu de les aider. Cette hiérarchie des langues et cette mystification des langues ancestrales ne font que créer l'illusion d'un pays de multilingues alors que la réalité est malheureusement plus proche d'une nation d'analphabètes.

5.2.3) L'utilisation du créole comme un outil d'unité nationale

Tous les Mauriciens, en dépit de leur religion, de leur origine et de leurs différences, utilisent une langue commune, le créole, leur langue première; et dans beaucoup de cas, ils sont unilingues. Le créole est la langue qui est le seul vrai facteur unifiant de ce pays.

5.3) L'aménagement linguistique du créole

L'aménagement du créole mauricien se fait au niveau du statut et du corpus. Voici une définition de l'aménagement du statut et de l'aménagement du corpus selon Kaplan & Baldauf (1997)

Status planning can be defined as those aspects of language planning which reflect primarily social issues and concerns and hence are external to the language being planned.

Corpus planning can be defined as those aspects of language planning which are primarily linguistic and hence internal to the language.

(Kaplan & Baldauf 1997:38)

Ces actions en aménagement linguistique sont faites par une multitude d'individus, d'organisations non gouvernementales, mais rarement par des organisations

gouvernementales. Voici une illustration pour démontrer les acteurs de cet aspect de l'aménagement linguistique plus clairement :

	L'aménagement au niveau du statut	L'aménagement au niveau du corpus
Agence gouvernementale	Ministre de l'éducation MMM	
Agence non gouvernementale	LPT Le diocèse catholique Mouvement Républicain	LPT
Individuel	Dev Virahsawmy	Dev Virahsawmy

L'aménagement au niveau du statut et du corpus ne sont pas toujours distincts l'un de l'autre. Par exemple, à Maurice, l'aménagement du corpus vers sa standardisation est aussi un aménagement au niveau du statut.

5.3.1) L'aménagement du statut

Le MMM (Mouvement militant mauricien) est un parti politique qui a eu l'idée d'améliorer le statut du créole mauricien après qu'un sondage ait été effectué par la firme française SOFRES sur la question sociopolitique en 1977. Selon ce sondage (Foley 1992:362),

60 % de la population voulait le créole dans les écoles alors que 35 % de la population était contre l'idée;

66 % voulait le créole comme langue officielle et 25 % était contre l'idée;

80 % de la population voulait le créole dans les médias et seulement 16 % était contre l'idée.

Ces chiffres sont vraiment importants, puisque c'est le seul véritable sondage qui a été effectué sur la question linguistique à Maurice. Les recensements du gouvernement n'ont jamais été une source d'information acceptable, car, entre autres choses, dans les sondages gouvernementaux, la langue maternelle est expliquée comme étant la langue de l'ancêtre et non la langue parlée à la maison depuis la naissance, alors que ce sondage de SOFRES a été la première vraie voix du pays. Le MMM qui à l'époque était *d'inspiration marxiste et nationaliste*, comme le mentionne Hookoomsingh (1987), a été fortement encouragé par ces chiffres. C'est ainsi que ce parti politique a travaillé à la promotion de la langue créole. Rama Poonoosamy, membre du MMM et Ministre de la Culture pendant 9 mois en 1982, explique les raisons pourquoi le MMM a essayé d'améliorer le statut de la langue à Maurice :

Ti bizin faire li parski boukoup dimounes pa ti kontan langage créole mauricien et ti pe dénigré li. Mem dimounes ki ti pe oblige servi sa langue parce que zotte pas ti pe capave servi enn lotte langue, zotte pas ti pe donne langage créole mauricien so l'importance ki ti pe bizin.⁵

(Impact News, 1 novembre 1998)

Les idées du MMM étaient de concentrer leur lutte sur la classe sociale et non sur l'origine ethnique. Ils voulaient montrer que le créole :

⁵ C'était important parce que beaucoup de personnes n'aimaient pas la langue créole et la dénigrant. Même les personnes qui étaient obligées d'utiliser cette langue parce qu'ils ne connaissaient aucune autre langue ne donnaient pas au créole la reconnaissance nécessaire. [Traduction de l'auteur].

- possède des règles et des normes d'usage comme toute autre langue;
- est une langue et que les préjugés qui l'entourent n'étaient pas fondés;
- peut fonctionner comme une langue littéraire;
- peut être aménagé en vue de l'expression des idées et des concepts, quel que soit leur degré de complexité et d'abstraction;
- constitue un support et un véhicule nécessaire à l'épanouissement et au développement de l'enfant et que, par conséquent, il doit être introduit à l'école;
- fait partie de notre patrimoine et qu'il exprime notre originalité en tant que Mauriciens.

(Source : Hookoomsing 1987:123)

Le MMM, avec son slogan *En sel lepep, en sel nasyon'* [Un seul peuple, une seule nation], voulait utiliser le créole comme un instrument d'unification nationale, mais comme ils l'ont réalisé, aller contre le statut quo mauricien n'était pas facile.

L'opposition, le Parti Socialiste Mauricien, était contre toutes ces initiatives du MMM et leurs idées sur le créole ont été rapidement oubliées. Le MMM a abandonné ses sentiments de marxisme et de nationalisme, mais le parti existe toujours et en théorie, selon l'alliance de la dernière élection, il sera au pouvoir en 2004. On ne connaît pas leurs intentions à propos de la langue, mais selon leur politique des trente dernières années, ce sont des idées qu'ils ont depuis longtemps abandonnées. Il est tentant de se laisser rêver à ce que serait devenu le statut du créole à Maurice si la composition ethnique de Maurice était similaire à celle des Seychelles où le créole est devenu langue officielle et langue d'enseignement, depuis l'accession au pouvoir par la force d'Albert Renée dans les années 80.

Vers la fin des années 90, le ministre de l'éducation Kadress Pillay a voulu incorporer le créole dans l'éducation. Selon ses propres mots :

L'utilisation du créole est un impératif de notre système
d'éducation. (L'express, 29 janvier 1998)

Toutefois des problèmes internes de son parti politique ont mis fin à ses idées et à sa carrière et rien n'est survenu de ses efforts.

Rama Valyden, un membre du parti politique le Mouvement Républicain, a réclamé l'usage du créole au parlement mais aucun changement n'est survenu suite à ses demandes.

Dev Virahsawmy, un auteur, poète, ancien politicien, pédagogue et linguiste, a beaucoup fait pour le développement du créole mauricien. Il a rendu le débat public, beaucoup publié en créole et a aussi travaillé pour donner un nom propre au créole mauricien. Il a commencé par proposer de le nommer *Kreol*, puis il a essayé d'aller encore plus loin en proposant le nom *Morisien*. Il explique ses raisons ainsi :

We, Mauritians, have something in common. It is a very useful tool for the creation of a nation. It can release the feelings of loyalty, self respect and complete participation. It is the creole we speak. People should not be ashamed of being a creole speaker. On the contrary we should be proud of it as the most genuine aspect of Mauritian culture. It is an important part of our heritage. Whether we like it or not, it is our national language. For this reason, I suggest that it should be given recognition and from now on be called 'Morisien' (Mauricien) (I have used here the phonemic based orthography which I have devised for the language) as the term Creole or Mauritian Creole may suggest that it is spoken by only one sector of the population, i.e. the Creoles. And we know that this is not the case.

(Source: Foley 1992:360)

En avril 2000, Virahsawmy a aussi présenté une pétition à la Cour Suprême pour l'inclusion du créole dans le curriculum au cycle primaire. L'idée était de *favoriser l'unité nationale*. (Le Mauricien, 21 avril 2000) Selon l'article, Virahsawmy a souligné que le fait que le créole n'est pas inclus dans le système éducatif était révoltant et inacceptable. La pétition est toujours en cours et y restera sans doute pour plusieurs années. Il a aussi travaillé sur plusieurs systèmes de codification pour cette langue, la dernière avec la coopération de l'organisation *Ledikasyon pu Travayer* et l'église catholique est celle qui est utilisée le plus au pays aujourd'hui.

Ledikasyon Pu Travayer (LPT) travaille aussi sur le statut du créole mauricien. Cette organisation publie beaucoup en créole pour combattre les préjugés selon lesquels cette langue ne peut pas être utilisée comme langue littéraire ou scientifique. Ils donnent aussi des cours pour l'alphabétisation des adultes, exclusivement en créole mauricien.

5.3.2) L'aménagement du corpus

Un des éléments primordiaux de l'aménagement du corpus est le processus d'accession à l'écriture qui est une étape nécessaire pour la standardisation d'une langue. Selon Haugen (1983), le processus d'accession à l'écriture d'une langue se fait en trois étapes : *graphisation, grammatication and lexication* (Source : Kaplan & Baldauf 1999:40). Ce sont ces trois étapes qui vont être étudiées dans ce texte, donc :

- 1) La création d'un système de graphie;
- 2) L'instrumentalisation;
- 3) Le développement du lexique.

La création d'un système de graphie

Dev Virahsawmy et le diocèse catholique ont créé un système de graphie pour le créole mauricien qu'ils appellent la *graphie standard pour le Kreol*. Ils le décrivent comme étant à *mi-chemin entre la phonétique et la pratique courante de l'écriture* (La vie catholique, 1 août 1999). Selon Virahsawmy, *la graphie est un outil simple, flexible, performant et facile à enseigner au plus grand nombre*. (Ibid) Voici un exemple de cette graphie :

Zordi Morisien, ki nou ti abitie appel kreol ousa Lang Kreol pe rant dan enn nouvo faz kot so kontribision pou developman Repliblik Moris pe vinn plizanpli inportan sirtou dan domenn formasion, ledikasyon ek developman enn idantite nasional.⁶
(Virahsawmy 2001:7)

L'organisation *Ledikayson pu Travayer* (LPT) a aussi accueilli positivement cette graphie. Ainsi, c'est cette graphie qui est la plus utilisée de nos jours par les écrivains, les poètes et par les auteurs des brochures de catéchisme. Le processus d'élaboration d'une forme écrite d'une langue est évidemment un long développement. On n'en est pas encore au niveau des textes technologiques, mais cette étape approche au fur et à mesure que des textes littéraires, des traductions des canons littéraires, la poésie, les pièces de théâtre et des textes sur la politique sont publiés en créole.

⁶ Aujourd'hui le Morisien, que nous avons eu l'habitude d'appeler Kreol ou la langue créole, entre dans une nouvelle phase où sa contribution pour le développement de la République de Maurice devient de plus en plus importante surtout dans les domaines de la formation, de l'éducation et du développement de l'identité nationale. [Traduction de l'auteur].

Toutefois, bien que le consensus ait été fait autour de ce système, il n'est pas encore entré dans la vie quotidienne du pays quand quiconque souhaite utiliser la forme écrite du créole. Les agences de publicité inventent leur propre graphie sur les affiches et dans les journaux dans les rares occasions où ils utilisent cette langue. Leur système diffère toujours sensiblement du précédent.

Il faut noter qu'il n'y a eu aucune organisation officielle pour prendre ce genre de décisions. Les divers intervenants se sont simplement mis d'accord entre eux et les auteurs ont suivi leur exemple. On peut dire que ces acteurs agissent comme une sorte d'organisation officielle pour la société mauricienne. On peut aussi remarquer l'association qui semble exister entre la langue créole et la religion chrétienne, avec le diocèse catholique qui agit comme organisation responsable de la langue créole à Maurice.

Plusieurs systèmes de graphie ont été proposés au cours des années. Voici un tableau (De Robillard 1989b:99) qui contient quelques exemples de ces systèmes:

Phonème	Virahsawmy 1967	Baker 1972	Baker 1979	LPT 1981	L'O.Linité 1987	Virahsawmy 1988
ā	ā "râdé"	ah "rahde"	an "rande" am "tam"	an "rande"	añ "tañ"	an "ban"
ē	ê "bê"	eh	en "ben" em "pintire*" ????	en "pentire*" in "pintire*"	en "pēnt" em "pintire*" ????	en "ben"
ō	ô "bô"	oh	on** "bon" om "rasom***"	on "tonbe"	on "soñ" om "tombo"	on "bon"
V+n	V+n "ran"	V+n "ran"	V+n "ran"	V+nn "rann"	V+n "ran"	V+nn "bann"
j	i	y	i	i	i	y initial/final "etidiā" "etidyah" "etidian" "etidian" "etidyan" "yam/ travay" i (autres positions) "lalimier"

* : variante, semble-t-il "libre"

** : selon l'origine étymologique

V = Voyelle

??? = exemples non donnés

Comme on le peut remarquer, depuis 1967 avec la première création d'une graphie mauricienne par Virahsawmy jusqu'à nos jours, il y a eu plusieurs tentatives de création d'une graphie créole. Chaque tentative a été suivie de critiques de la population mauricienne, des journalistes, des auteurs, des poètes et surtout d'autres linguistes, chaque groupe pour des raisons variées. Des critiques qui ont tourné en débats stériles et conflits d'intellectuels où à la fin aucune résolution n'est survenue.

On peut noter cependant, à partir des quelques exemples du tableau, qu'il existe une tendance phonologique dans les premiers essais de Virahsawmy en 1967 et de Baker en 1972. Leurs propositions ont évolué dans leurs tentatives successives et se sont rapprochées du français. Une hypothèse possible pour cette évolution est qu'ils se sont rapprochés d'une forme à laquelle les lecteurs mauriciens s'étaient habitués. La majorité des journaux quotidiens étant en français. De Robillard (1989) mentionne ceci aussi :

[...] les concepteurs de graphies tendent à converger vers les habitudes de lecture du public potentiel: il suffit pour cela de comparer les orthographes des deux auteurs qui ont révisé leur systèmes, P.Baker (1972-1979) et D.Virahsawmy (1967-1984), qui visent manifestement les lecteurs habitués au français.

(De Robillard 1989b:101)

L'instrumentalisation

L'instrumentalisation peut être définie comme des actions visant à fournir des textes de grammaire sur la langue en question. Mais jusqu'à présent à Maurice, il n'existe aucun texte populaire et accessible qui décrive la structure de la langue et sa grammaire. On ne trouve que des textes scientifiques sur le créole qui visent un public académique, par exemple, *The Aquisition of Mauritian Creole* par Dany Adone et *Isle de France Creole* par Philip Baker et Chris Corne.

Le développement du lexique

Pour ce qui est de cette étape, peu de choses à dire également. Baker & Hookoomsingh (1987) ont publié un dictionnaire anglais – créole, qui n'est plus disponible sur le marché, et le LPT a aussi publié un prototype d'un dictionnaire anglais - créole, mais qui demeure très incomplet. Ils n'ont pas pu le terminer pour des raisons financières. Il n'existe pas encore de dictionnaire unilingue créole.

Ces trois étapes vers la standardisation concernent l'aménagement du corpus, mais il faut souligner que le fait que la langue soit proche d'une forme standard aide dans l'aménagement du statut. Il se peut que les théories de Haarman (1990) sur l'aménagement de prestige s'appliquent à la situation mauricienne. Haarman voit l'aménagement au niveau du prestige comme étant complémentaire du modèle de Haugen au niveau du statut et du corpus. Certes, la pression à partir des institutions et des groupes d'intervention comme le LPT, et la pression exercée par des individus comme Dev Virahsawmy influencent l'aménagement du statut et du corpus. Petit à petit se créent des changements, mais c'est sûrement à travers leurs actions que le statut va s'améliorer.

Haugen (1983) parle aussi de la nécessité du processus d'élaboration dans le domaine de l'aménagement linguistique. Haugen décrit ce phénomène comme *the implementation of the norm to meet the functions of a modern world*. (Kaplan & Baldauf 1997:43). En bref, la langue doit être développée pour être en mesure d'être utile au monde moderne. Il s'agit de plus que de simples ajouts au lexique, c'est aussi le besoin d'augmenter la publication et la diffusion de la langue par tous les moyens possibles : télévision, radio, publications gouvernementales.

Les étapes d'élaboration selon Haugen sont;

- 1) La modernisation de la terminologie;
- 2) Le développement stylistique.

La modernisation de la terminologie

Étant donné la nature de l'origine du créole mauricien et son rapport avec le français, il n'est pas étonnant que la langue française représente une grande source

d'emprunts lexicaux pour le créole, la forte majorité du lexique du créole mauricien provenant du français. Toutefois, comme c'est le cas à travers le monde, l'anglais joue aussi un rôle important en tant que source d'emprunts pour ce qui concerne les aspects modernes de la société, par exemple :

Mots empruntés à l'anglais	Équivalents en français
Computer	Ordinateur
Airport	Aéroport
Program	Logiciel
Kas	Argent
Stamp	Timbre
Filling	Station d'essence
Bisstop	Arrêt d'autobus
Gelass	Verre

Bien que ces mots soient anglais d'origine, ils sont maintenant devenus des mots créoles. La modernisation de la terminologie est un aspect d'aménagement linguistique important. La modernisation de la terminologie est aussi un aspect d'aménagement linguistique qu'on retrouve au Canada; par exemple l'Office de la langue française du Québec et le bureau du Commissaire aux langues officielles d'Ottawa ont des listes de termes pour combattre les anglicismes. Jusqu'à présent, il n'existe aucune organisation officielle ou non officielle de la sorte pour la société mauricienne.

Cette étape prend pour acquis l'étape de standardisation et d'officialisation de la langue qui en fait est nécessaire pour moderniser la terminologie, un fait qui est encore au stade de développement à Maurice.

Le développement stylistique

Selon Kaplan & Baldauf (1997:45):

Stylistic development implies that a language is more than the sum of its lexical, grammatical and syntactic parts. Each language has its own discourses for each of the domains in which it is used.

Les auteurs font référence à la tendance internationale à utiliser une langue étrangère (le plus souvent l'anglais) pour certaines situations. Par exemple l'anglais est parfois utilisé pour des termes techniques dans des textes scientifiques, en Russie et en Hollande, selon la recherche des auteurs. Le créole mauricien a beaucoup de chemin à faire avant d'arriver à ce point. Cette langue en est encore à l'étape de quête de prestige, alors que les problèmes associés à la domination linguistique par voie culturelle et scientifique se sont déjà manifestés.

Comme on l'a vu, quelques barrières ont déjà été franchies sur la route de l'aménagement linguistique pour cette langue. Le fait que le statut du créole s'améliore de plus en plus dans d'autres pays créolophones peut servir de modèle à Maurice. Aux Seychelles et en Haïti, les créoles français sont non seulement des langues officielles du pays mais ils servent de plus de médium d'enseignement au cycle primaire.

Il y a eu récemment des changements dans les constitutions des Départements d'outre-mer de la France (DOM). Un amendement de la loi sur la politique des langues régionales de la France fait qu'il est maintenant possible d'enseigner le créole dans les régions comme la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane française et la Réunion.

Voici un extrait de cet amendement :

Loi 2000-1207 du 13 décembre 2000
Article 34

Les langues régionales en usage dans les départements d'outre-mer font partie du patrimoine linguistique de la Nation. Elles bénéficient du renforcement des politiques en faveur des langues régionales afin d'en faciliter l'usage. La loi n° 51-46 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux leur est applicable.

(Source: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/>)

Il se peut que toutes ces innovations dans d'autres pays créolophones aient des répercussions à Maurice, mais c'est peu probable, étant donné surtout que cela fait vingt ans que les Seychelles ont le créole comme langue officielle et malheureusement cela n'a en aucune manière influencé l'île Maurice.

Conclusion

Les illusions à propos des langues ancestrales, les langues étrangères qui ont le rôle de langue de prestige et de langue officielle, la langue du peuple qui est submergée de préjugés de tous les angles, il est clair que les illusions linguistiques débordent à Maurice. Un désordre linguistique qui existe depuis trop longtemps et qui ne fait qu'empirer. Qu'est-ce qui peut bien exister comme solution à ces obstacles? L'aide du Gouvernement serait évidemment la bienvenue, mais étant donné que sa position sur toute la question linguistique semble être pour le maintien de ces illusions, un changement est loin de venir. Une prise de conscience de la société en général sur la question des langues ne serait pas inutile non plus, mais l'attitude de « laisser faire » semble être dominante à Maurice. Que reste t-il alors?

Ki reste kan grand silans pe aprise
Apart souvenir enn ti-lalimier
E lesperans Gran-Lalimier?

(Virahsawmy 2001:3)

Bibliographie

- Addison, J. & Hazareesingh, K. 1999. A New History of Mauritius. Revised Edition. Rose Hill, Mauritius: Editions de l'Océan Indien.
- Adone, D. 1994. The Acquisition of Mauritian Creole. Amsterdam. Benjamins.
- Ammigan, T. 1981. Oriental Languages in Mauritius. Saint Pierre, Mauritius : Ardin Printing.
- Baggioni, D. & Robillard de R. 1990. Ile Maurice, une francophonie paradoxale. Espace Francophone. Paris : L'Harmattan.
- Baggioni, D. & Robillard de R. 1992. Rappel historique et situation sociolinguistique de l'île Maurice. Dans Chaudenson, R. 1992. (sous la direction de) Multilinguisme et développement dans l'espace francophone. Collection : Langues et développement.
- Baker, P. 1972. Kreol, A description of Mauritian Creole. United Kingdom : Hurst & Co.
- Baker, P. 1976. Towards a Social History of Mauritian Creole. Thèse de M.Phil, University of York.
- Baker, P. & Corne, C. 1982. Isle de France Creole, Affinities and Origins. U.S.A : Karoma Publisher.
- Bhuckory, S. 1967. Hindi in Mauritius, (second edition). Rose Hill Mauritius: Editions de l'Océan Indien.
- Bissoonauth, B. 1984. A Re-appraisal of the Role and Functions of the Mother Tongues in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 268- 276.

- Boullé, E. 1984. Les Tabous. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 423-431.
- Carpooran, A. 2002. Langues et inégalité de chances à l'école. Dans Bunwaree, S. (eds.). Rethinking Development : Education and Inequality in Mauritius. Maurice : Best Graphics.
- Chaudenson, R. 1974. Le lexique du parler créole de la Réunion, Tome 1. Paris : Librairie Honoré Champion.
- Chaudenson, R. 1981. Textes créoles anciens (La Réunion et Ile Maurice) Comparaison et essai d'analyse, Hambourg : Buske.
- De Robillard, D. 1989. Le processus d'accession à l'écriture : étude de la dimension sociolinguistique à travers le cas du créole mauricien. Dans Ludwig, R. (eds.) Les créoles français entre l'oral et l'écrit. Tübingen, Guntar Narr Verlag. p. 81-107.
- De Robillard, D. 1989. Développement, langue, identité ethnolinguistique : le cas de l'Ile Maurice. Dans Jouannet, F. (eds.) Langues, Économie et développement, Tome 2, Paris, pp. 123-181.
- Domingue, N. 1971. Bhojpuri and Creole in Mauritius: A study of linguistic interference and its consequences in regard to synchronic variation and language change, Ph.D., University of Texas.
- Edun, E. 1984. The Place of Urdu in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 289-294.
- Foley, J. 1992. What Future for Kreol Morisyen. Journal of Multilingual and Multicultural development. Vol. 13, No.4. pp. 359-372.
- Hookoomsingh, V. 1987. L'Emploi de la langue créole dans le contexte multilingue et multiculturel de l'Ile Maurice: une étude de son importance en tant que langue

commune et des implications sociolinguistiques de son élaboration en mauricien
Thèse de Doctorat, Université Laval.

- Hookoomsingh, V. 2000. Managing our Multilingualism. Dans Nirsimloo-Gayan, S. (eds.). 2000. Towards the making of a Multicultural Society. Maurice : Mahatma Gandhi Institute.
- Kaplan, R & Baldauf, R. 1997. Language Planning, From Practice to Theory. Multilingual Matters Ltd.
- Maudho, R. 1984. A Linguistic Profile of the Mauritian Child in the Light of Performance at the CPE Examination Results. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 202-209.
- Mooneram, M. 2001. Creative Writing in Mauritian Creole : The Emergence of a Literary Language and its Contribution to Standardisation. Doctoral thesis, University of Leeds.
- Moutou, B. 1986. Les chrétiens de l'île Maurice. Port Louis, Maurice : Best Graphics Ltd.
- Mulloo, V. 1984. Marathi Language and Konkani Traditions in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 312-330.
- Nagapen, A. 1996. Histoire de la Colonie Isle de France- Ile Maurice, 1721-1968. Maurice : Diocèse de Port Louis.
- Panday, T. 1984. The Role and Development of Hindi in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 281-288.
- Pushparatham, A. 1984. Tamil Language – The Mother Tongue of the Tamils. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 305-311.

- Ramburn, S. 1984. The Role Functions and Contributions of Hindi in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 373-383.
- Rungoo, G. 1984. Hindi For One and All. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 432- 439.
- Selvon, S. 2001. A Comprehensive History of Mauritius : From the beginning to 2001. Maurice : Mauritius Printing Specialists.
- Sooriah, P. 1984. Telegu- Past, Present and Future. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 295-304.
- Stein, P. 1982. Connaissance et emploi des langues à l'Ile Maurice. Hamburg : Kreolische Bibliothek.
- Stein, P. 1986. The Value and Problems of Census Data and Languages : An evaluation of the Language Tables from the 1983 Population Census of Mauritius. Offprint from. Fishman et al.(eds.). The Fergusonian Impact. Vol 2 : Sociolinguistics and the Sociology of Language. Germany.
- Teelock, V. 2001. Mauritian History : From its beginnings to modern times. Mauritius : Mahatma Gandhi Institute.
- Tengur, S. 1984. A Suggestion for a Coherent Language Policy in Mauriitus. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 493-500.
- Tiroumalechetty, P. 2000. Language Maintenance and Cultural Identity. Dans Nirsimloo-Gayan, S. (eds.). 2000. Towards the making of a Multicultural Society. Maurice : Mahatma Gandhi Institute.
- Tirvassen, R. 1999. La problématique du choix des langues d'enseignement dans des pays indépendants: l'anglais dans la politique de l'école mauricienne. DiversCité Langues. En ligne. Vol. IV. Disponible à <http://www.uquebec.ca/diverscite>

Veeraragoo, P. 1984. Tamil Language in Mauritius. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 361-367.

Virahsawmy, D. 1967. Towards a re-evaluation of Mauritian Creole. Dissertation for the diploma of Applied Linguistics. University of Edinburgh.

Virahsawmy, D. & Padaruth, R. 1984. On the Word 'Creole' and the Origin of Creole Languages. Dans Unmole, H. (eds.). National Seminar on Language Issues in Mauritius. Reduit : University of Mauritius. pp. 451-463.

Virahsawmy, D. & L. 2001. Morisien, zinnia, ziliet ek lezot. Kayes Literez, Volim 3. Maurice : Boukie banane.

Examinations Statistics for 2000. CPE, SC and HSC. Mauritius Institute of Education, October 2000.

Housing and Population Census of Mauritius, Volume II : Demographic and Fertility Characteristics. 1990. Ministry of Economic Planning and Development, Central Statistical Office.

Housing and Population Census of Mauritius, Volume II : Demographic and Fertility Characteristics. 2000. Ministry of Economic Planning and Development, Central Statistical Office.

Ledikasyon Pu Travayer. How to Write Kreol Properly. Port Louis Mauritius.

Ledikasyon Pu Travayer. 1985. Diksyoner Kreol Angle (Prototip) Port Louis, Mauritius.

Revues et journaux

Le Mauricien, «Pétition en Cours Suprême» 21 avril 2000.

La Vie Catholique. «Vers une graphie consensuelle pour le créole» 1^{er} août 1999.

Impact News. « Culture ». 1^{er} novembre 1998.

L'express. « Creole as Medium of Instruction ». 29 janvier 1998.

Le Mauricien. « Un espace d'identification » 15 avril 1995.

New Internationalist. « Mauritius ». décembre 2000.

Références Internet

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/>

http://www.lib.utexas.edu/maps/islands_oceans_poles/mauritius_pol90.jpg

<http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/mutoc.html>

<http://www.usis.usemb.se/human/1996/africa/mauritius.html>

http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Mauritius